

WEEK-END

CULTURE

Entrevue avec
la bédéiste
Lili Sohn
B4

MONDE

Trump met
les pieds dans
les plats du Brexit
B7



CINÉMA

Have a Nice Day,
un bijou de
l'animation chinoise
à la Cinémathèque
québécoise
B3

Sur le boulevard Saint-Laurent, la guide Catherine Messier s'arrête devant le Monument-National, figure emblématique de la culture francophone montréalaise. En plus d'une salle de spectacle, la bâtisse abrite aujourd'hui l'École nationale de théâtre. La nuit tombée, sa devanture revêt des atours lumineux.

MAXIME LEDUC



Un kilomètre carré de créativité

De la place des Festivals aux Jardins Gamelin, l'histoire derrière le Quartier des spectacles

Il y a des lieux qu'on traverse sans vraiment les voir. Qu'on vit au rythme des foules, d'un pas pressé, les pensées perdues en avant, vers ce qu'il y a à faire. D'autres qu'on habite, qu'on prend le temps de vivre pour une soirée ou pour toute une vie. Et il y a ceux qui, comme le Quartier des spectacles, en plein cœur de Montréal, sont un peu tout ça à la fois.

FLORENCE SARA G. FERRARIS
LE DEVOIR

P

our une sixième année, le Partenariat du Quartier des spectacles invite les Montréalais — de cœur, d'adoption, de passage — à découvrir, le temps d'une visite guidée, ce quartier emblématique qui fête cette année son 15^e anniversaire. Offert jusqu'à l'aube de l'automne, le circuit devrait permettre aux amoureux de la ville et aux simples curieux de poser un regard neuf sur les lieux qui l'habitent.

« Bienvenue dans notre théâtre à ciel ouvert », lance Catherine Messier. Tout sourire, la jeune guide accompagne les visiteurs depuis les tous débuts de l'expérience, il y a maintenant six étés. Formée à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), elle connaît le quartier comme le fond de sa poche, l'ayant elle-même arpenté en long et en large à de maintes reprises.

La visite de deux heures s'amorce au pied de la Maison du jazz, à l'angle de la bouillonnante Sainte-Catherine et de la timide Balmoral. De là, suffit de quelques pas pour être en plein cœur de l'action. Les passants se bousculent, les rythmes jazzés résonnent, se répercutent sur les pavés. La saison (f)estivale bat son plein. « Le Quartier des spectacles, c'est un kilomètre carré de créativité, affirme la guide. C'est plus d'une quarantaine de festivals et 80 lieux de diffusion, dont une trentaine de salles de spectacle. C'est près de 25% de tous les billets vendus au Québec. Ce sont des

millions de visiteurs chaque année. »

C'est d'autant plus frappant qu'il y a une dizaine d'années à peine, presque rien de ce qu'on connaît dans ce secteur aujourd'hui n'existait. Pierre d'assise de cette portion du quartier, la place des Festivals, qui devient, bon an, mal an, le terrain de jeu de centaines de milliers de personnes, a tout juste dix ans. Un peu plus au nord, la promenade des Artistes, qui longe le boulevard De Maisonneuve et où l'on redécouvre chaque année avec plaisir les 21 balançoires, a vu le jour deux ans plus tard.

« Avec le temps, le quartier a beaucoup changé, reconnaît Catherine Messier en embrassant du regard la toute nouvelle esplanade de la Place des Arts, qui vient tout juste d'être inaugurée après deux ans de travaux. L'histoire reste la même, mais chaque année, il y a de nouveaux espaces, de nouveaux projets, de nouveaux détails à découvrir. » Dès l'an prochain, les visiteurs auront d'ailleurs l'occasion d'en voir une autre émerger du sol : l'esplanade Clark, qui devrait être la dernière phase de réaménagement de ce secteur névralgique.

Passé chaud

Au-delà de la scène artistique, le quartier est aussi un lieu bouillonnant d'histoire marqué par un passé rougeoyant. Et c'est encore plus vrai là où se rencontrent l'éclatante Sainte-Catherine et la chaude Saint-Laurent, ancien repaire des maisons de passe et des tavernes illicites. Cœur battant de l'ancien *Red Light* montréalais, ce secteur porte encore les traces de cette époque.

« Le Théâtre du Nouveau Monde existe dans le quartier depuis le début des années 1970, raconte la guide en pointant l'imposant bâtiment de briques rouges. Mais la bâtisse, elle, est centenaire. Elle a entre autres abrité un cabaret de renom durant les années 1920 et a été l'antre de Lili St-Cyr, l'une des effeuilleuses les plus connues de la métropole. »

Tout le long de la *Main* jusqu'aux abords du Monument-National, et de la rue Sainte-Catherine en passant devant le Metropolis (aujourd'hui MTeLus) et les Foufounes électriques, des cercles rouges illuminent les trottoirs. Si ces derniers permettent aujourd'hui de marquer les nombreuses salles de spectacle et autres lieux de diffusion qui pullulent dans le secteur, ils ne sont pas sans rappeler les lanternes qui projetaient une aura rougeâtre à la

fenêtre des maisons closes.

La visite se poursuit jusqu'au pied de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), en plein cœur des Jardins Gamelin. Sur le chemin, on remarque les Habitations Jeanne-Mance et les nombreuses œuvres d'art public qui ponctuent les espaces du quartier. On prend une pause à l'ombre du clocher de l'UQAM, on admire les portiques et tourelles du Quartier latin, ancien secteur cossu de la bourgeoisie francophone de la métropole. On croise l'ancienne Cinémathèque — aujourd'hui en démolition —, on jette un coup d'œil au théâtre Saint-Denis et on s'attarde à la devanture vitrée de la Bibliothèque nationale. Place Émilie-Gamelin, on prend un temps d'arrêt. Ici aussi, le quartier a bien changé. Avant 2014 — année d'inauguration des Jardins actuels —, le square était peu fréquenté.

Avec le temps, le quartier a beaucoup changé. L'histoire reste la même, mais chaque année, il y a de nouveaux espaces, de nouveaux projets, de nouveaux détails à découvrir.

CATHERINE MESSIER



Aujourd'hui, une programmation éclatée permet une occupation quotidienne presque à l'année. D'espace moribond, la place a été transformée en un jardin urbain et un espace de jeu aujourd'hui pris d'assaut par les gens du quartier. « C'est ici que ça se termine ! lance en riant Catherine Messier, le sourire toujours accroché aux lèvres, l'œil brillant sous le soleil de début de soirée. Et ces Jardins sont à l'image du reste du secteur, ils sont devenus un lieu de rencontres. »

Visite guidée, Quartier des spectacles
Jusqu'au 8 octobre. En français : les jeudis à 17h30, les dimanches à 10h et le 8 octobre à 10h. En anglais : les samedis à 16h et les mardis 3, 10, 17, 24 et 31 juillet à 17h30. Gratuit. bit.ly/2L7vzUZ

ICI ET LÀ

Un été Frédéric Back

Inauguré en partie à la fin de l'été dernier, le parc Frédéric-Back reprend une nouvelle vie estivale. Toutes les fins de semaine jusqu'à la fin des beaux jours, la Tohu propose des **tours guidés à vélo** dans le parc qui en feront connaître l'histoire et les lieux déjà aménagés — car sa construction ne sera terminée qu'en 2025 (les samedis et dimanches à 10 h en français et à 13 h 30 en anglais jusqu'au 7 octobre. Gratuit. Réservations : tohu.ca). Ce n'est pas tout : si l'artiste, illustrateur et cinéaste de *L'homme qui plantait des arbres* (Jean Giono) vous intéresse, un **documentaire** sur sa vie sera projeté gratuitement en plein air dans le parc le 19 juillet (au parvis Papineau à 20 h 30). Ce n'est pas assez ? Direction la Cinémathèque québécoise, qui reçoit en ses murs l'**exposition Frédéric Back, la célébration de la vie**, un hommage en œuvres diverses au créateur amoureux de la nature (jusqu'au 19 août à la salle Raoul-Barré, entrée libre).

Un été de yoga

Ce ne sont pas les occasions yoga qui manquent à Montréal, mais l'été offre un avantage : la pratique extérieure... et gratuite. Pour les matinaux, le **Musée McCord** tient des séances dans sa Forêt urbaine du centre-ville (les mardis et jeudis jusqu'au 23 août de 7 h 45 à 8 h 45). Si vous préférez la pause du lunch, le **Centre canadien d'architecture** s'installe dans le parc Baile, juste en face (tous les jeudis jusqu'au 6 septembre de 12 h à 13 h). Vous êtes plutôt un yogi du dimanche ? Le **Village au Pied-du-courant** reçoit au bord du fleuve chaque semaine au crépuscule (les dimanches jusqu'au 9 septembre de 18 h à 19 h), tandis que le centre **Moksha Yoga** tient des séances sur l'heure du dîner dans le parc des Amériques — et dans ce cas-ci, les dons amassés iront à l'organisme Junglekeepers dédié à la protection de l'Amazonie (les dimanches jusqu'au 30 septembre de 11 h à 12 h).

Camping 101

Qui dit été, dit camping. Encore une fois cette année, les néophytes (en solo, en couple, entre amis, en famille) pourront s'initier aux douceurs de la tente au bord du canal de Lachine à l'initiative de Parcs Canada. Au programme : ateliers de cuisine de camping, montage de tente, fabrication d'alume-feu, grillage de guimauves, ateliers familiaux... et le nécessaire sommeil, durant la nuit. De samedi midi à dimanche midi au Lieu historique national du Canal-de-Lachine à Montréal. 88 \$ par tente (4 personnes), 22 \$ par personne additionnelle. Aussi le 11 août. Réservations : 1 844 365-2646. Infos : bit.ly/2mexNqQ.

Fête en campagne

Besoin d'air et de fantaisie ? C'est le retour de l'extravagant carnaval ShazamFest et de ses mille et une activités dans la verdure des Cantons-de-l'Est. On y trouvera comme d'habitude de la musique, des ateliers de cirque, de la danse, un marché biologique et des artisans locaux, tous prêts à vous accueillir au bord de la rivière. On apporte sa tente. Jusqu'à dimanche au 2722, chemin de Ways Mills à Barnston-Ouest. Billets et infos : shazamfest.com.

GENEVIÈVE TREMBLAY
icietla@ledevoir.com

Pour aller plus loin

Pour les curieux qui ne seraient pas rassasiés, le Quartier des spectacles propose depuis l'an dernier une application mobile afin de découvrir les « nombreuses facettes du cœur culturel de Montréal ». Conçue sous la forme de parcours thématiques, celle-ci permet d'arpenter les rues du quartier en écoutant l'histoire de ceux qui ont façonné ces lieux. Suffit ensuite de garder l'œil (et les oreilles) bien ouvert. Pour plus d'infos : bit.ly/2Jh13Xb



III ÉCRANS

Game of Thrones et Netflix partent en tête aux Emmys

Le service de *streaming* a mis fin à 17 années de domination de HBO

FRANKIE TAGGART
À LOS ANGELES
AGENCE FRANCE-PRESSE

La série *Game of Thrones* de la chaîne HBO et la plateforme Netflix ont jeudi la tête de la course aux Emmy Awards, les Oscar de la télévision américaine, qui seront décernés en septembre.

La série fantastico-médiévale de la chaîne HBO, déjà primée 38 fois en six saisons, mais qui ne se qualifiait pas l'an dernier pour des raisons de calendrier, a fait un retour en force en décrochant 22 nominations, y compris une pour la meilleure série dramatique.

La saga de familles nobles pour le trône de fer arrive ainsi juste devant *Saturday Night Live*, l'émission de sketches satiriques la plus ancienne de la télévision américaine, et la série *Westworld*, également sur HBO, qui suivent immédiatement derrière avec 21 nominations chacune.

La bataille pour le très prestigieux Emmy de meilleure série dramatique devrait maintenant se jouer entre la 7^e saison de *Game of Thrones* et la deuxième livraison de la série tirée du roman cauchemardesque de Margaret Atwood *La servante écarlate*.

Diffusée sur la plateforme Hulu et couronnée de l'Emmy de la meilleure série dramatique l'an dernier, *La servante écarlate*, qui imagine des États-Unis soumis à un gouvernement totalitaire ramenant les femmes au rang d'esclaves, est une rivale féroce avec 20 nominations.

« La croissance continue du secteur permet de nouveaux programmes d'émerger, tout en permettant à des programmes phares de la saison pas-

sée de prospérer », a affirmé Hayma Washington, qui préside l'Académie de la télévision américaine.

Pourtant, les émissions ou séries vraiment nouvelles étaient rares cette année. *The Assassination of Gianni Versace*, série sur l'assassinat de Gianni Versace, était l'une des rares à constituer une véritable nouveauté.

Diffusée sur FX, cette série réalisée par les auteurs de la série *The People vs. O.J. Simpson* (2016), sur le procès d'O.J. Simpson, qui avait polarisé l'Amérique, a décroché 18 nominations.

Conformément aux attentes, elle a dominé les nominations pour les meilleurs acteurs et meilleures actrices dans une minisérie, avec Darren Criss, Penélope Cruz, Edgar Ramirez et Ricky Martin tous nommés.

Dans la catégorie comédie, la série *Veep* de HBO étant inéligible cette année, c'est la série *Atlanta* de FX qui domine avec 16 nominations.

La machine Netflix

Outre *Game of Thrones*, l'autre grand gagnant de ces nominations aura été la plateforme Netflix, qui a confirmé sa formidable ascension et son rôle désormais moteur dans la production télévisuelle.

Le service de *streaming* a mis fin à 17 années de domination de HBO, en remportant 112 nominations, le maximum atteint cette année.

HBO était deuxième avec 108, tandis que NB arrivait loin derrière avec 78.

Cette démonstration de force de Netflix est survenue alors même que la plateforme n'est à l'origine d'aucune des émissions ou séries vedettes de cette saison.

Les poids lourds

22 nominations pour *Game of Thrones*

21 pour *Saturday Night Live*

21 pour *Westworld*

20 pour *The Handmaid's Tale: La servante écarlate*

18 pour *The Assassination of Gianni Versace*

16 pour *Atlanta*

14 pour *The Marvelous Mrs. Maisel*

La seule série de la plateforme à figurer au « top 10 » est *The Crown*, avec 13 nominations et l'actrice Claire Foy en vedette. La « victoire » de Netflix, qui a dépensé des fortunes ces derniers mois pour débaucher des producteurs de renom, vient du simple volume produit par la plateforme, qui fait aussi bien des séries que des films pour le cinéma, des documentaires, des sketches de *one man show* ou de la télé-réalité.

« Nous sommes particulièrement enthousiastes de voir l'éventail de nos programmes célébré par ces nominations, réparties sur 40 titres, nouveaux ou récurrents, qui témoignent de la variété de notre programmation », a ainsi souligné après l'annonce des nominations Ted Sarandos, responsable des contenus de Netflix.

Petite touche politique à ces nominations : l'humoriste Samantha Bee, critiquée pour avoir insulté récemment la fille du président, obtient l'absolution d'Hollywood par le biais d'une nomination pour son émission *Full Frontal*.

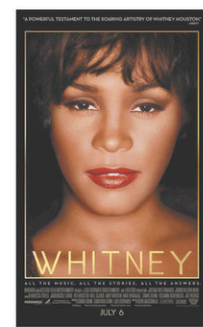
Et la série *Roseanne*, que la chaîne ABC a arrêtée en juin après un tweet raciste de sa star pro-Trump Roseanne Barr, a malgré tout décroché deux nominations, dont une pour l'actrice Laurie Metcalf, qui campait la sœur de Roseanne dans l'émission.

Les nominations de jeudi résultent d'une sélection effectuée par quelque 25 000 membres de la Television Academy, qui ont passé deux semaines en juin à visionner plus de 9000 séries et émissions candidates.

Les vainqueurs des Emmys seront annoncés le 17 septembre lors d'une cérémonie présidée par les acteurs de *Saturday Night Live* Colin Hanks et Michael Che.

EN VITRINE

DOCUMENTAIRE



Whitney
★★★ 1/2
Documentaire de Kevin McDonald. États-Unis, 2018, 120 minutes.

Complément idéal de *Whitney: Can I Be Me*, de Nick Broomfield et Rudi Dolezal, où l'on abordait de plein fouet la bisexualité de la diva pop, sa relation trouble avec son père et sa toxicomanie, Whitney, de Kevin McDonald (*Le dernier roi d'Écosse, Jeux de pouvoir*), va encore plus loin dans l'exploration des lourds secrets du clan Houston. Et ce, sans porter de jugement sur qui que ce soit, ni dans la volonté de déboulonner la statue fragilisée de Whitney Houston, disparue prématurément en 2012 à 48 ans. À travers les propos de sa mère, de ses frères, de son ex-mari Bobby Brown et de plusieurs ex-employés et amis, le cinéaste met en lumière ce qui a poussé cette chanteuse jugée trop blanche par sa communauté à sombrer dans la drogue. Fruit d'une patiente enquête, fort d'un montage d'extraits de pubs et de bulletins de nouvelles illustrant l'Amérique de Reagan, des Bush et de Clinton, Whitney s'avère un bouleversant portrait empreint d'empathie d'une petite fille poussée à la perfection.

Manon Dumais

ANIMATION



Hôtel Transylvanie. Les vacances d'été (V.F. de Hotel Transylvania - Summer Vacation)
★★

Film d'animation de Genndy Tartakovsky. États-Unis, 2018, 97 minutes.

Quand une recette fonctionne, pourquoi la changer ? Aux commandes du troisième volet des aventures loufoques de Dracula et de son monstrueux entourage, Genndy Tartakovsky, réalisateur des précédents volets, et son scénariste Michael McCullers, auteur des deux derniers volets d'*Austin Powers*, jonglent paresseusement avec les codes du cinéma d'horreur, du film d'aventures et de la comédie sentimentale. Cette fois, le prétexte est d'envoyer le comte en vacances et lui faire rencontrer l'amour sur une croisière de rêve. Or, l'heureuse élue se révèle la descendante du pourfendeur de vampires Van Helsing... Porté par un récit tenu mené tambour battant, ce troisième épisode emprunte sur un ton potache aux mythes antiques, aux croyances populaires et au roman de Bram Stoker. Histoire de s'inscrire dans l'air du temps, on insuffle à ce délire coloré et désordonné un chouia de féminisme — ce sont les personnages féminins qui mènent l'action ! — et un plaidoyer très appuyé en faveur de la diversité.

Manon Dumais

CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	UNE VIE DE BESTIOLE (1998) avec Dave Foley, Kevin Spacey.	Disparition / Le retour	Le Téléjournal	Sports express /23h05 PAYS (2016)								
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	L'arme fatale / Convoitise	CHASSE A L'HOMME 2 (2016) Scott Adkins.					TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 L'ÉPREUVE DU COURAGE (2007)		
TQ	Passager	Format familial	Cuisine futée, Cuisine futée,	Un chef à la cabane	Y'a du monde à messe				Banc public	Belle et Bum	Le national..		
V	Souper parfait	Souper parfait	L'arbitre / Moments inédits	Code 111 911	JE SUIS UNE LEGENDE (2007) avec Alice Braga, Will Smith.				Atomes	NVL	Intimes		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal				RDI économie	Le National	Le National	24/60	
Tv5	17h50 Champi..	Journal FR	On va s'aimer / Rose	Dans les yeux d'Olivier / Au nom des miens					Corps et monde / Japon	Journal/ L'invité	Journal Afrique	Stupéfiant!	
D	Situation	A.P. Agents	Amour fatal / Moonda	Délateurs	Un tueur si proche / Animosité				Jumeaux diaboliques	Scènes de crime	Trésor inca		
VIE	Minichiefs au défi	Donnez au suivant	Le mentaliste	L'ARME FATALE II (1989) avec Danny Glover, Joe Pesci, Mel Gibson.	LE CLIENT (1994) avec Brad Renfro, Susan Sarandon.								
MAX	Dr House												
VRAK	Code F.	Jérémie	Légendes Urbaines	SNO Hawaii	MA FILLE, MA BATAILLE (2014) Joelle Carter.						Les frères Scott		Hors d'ondes
RDS	Sports 30	Sports 30	FIT Tennis - Wimbledon Demi-finale								Sports 30	Sports 30	UFC UFC 222
HISTORIA	Perdus en Alaska	Les trappeurs du Klondike	Les montagnards	Les montagnards / Dans le sang	Les montagnards				Prêt au combat	Prêt au combat	L'acier et feu		
ICI ARTV	Le temps d'une paix	Mission X / Dommage collatéral	Notre vie / Numéro 2	Notre vie / Numéro 3	Faits Divers				Le directeur de nuit	Enquêtes			
EXPLORA	Superpouvoirs	Alex+Tyler, éco	Planète techno	Pharmacien	Mystérieux vestiges	Au coeur des machines	Sexplora	Stupidité	Stupidité	Stupidité	Stupidité		
SERIES+	Les enquêtes du NCIS	Les enquêtes du NCIS	Hawaii 5-0 / Nanahu	Hawaii 5-0 / Kuka'awale	Hawaii 5-0 / Pono Kaulike	Hawaii 5-0 / Kahania							Code Black
Z	Jobs de bras	Prêt sur gage	Dans l'net	Remorquage	Remorquage	Remorquage	Prêt sur gage	Les pires chauffards québécois	Des jobs de fous	Californication			
C. SAVOIR	La musique, reflet	Apostrophes	20h15 Beau	Secrets	Electron	Encore plus	FutureMag	MTL innovante	Nomade mers	Publication uni.	CORIM		
EVASION	Bouffe en cavale	Le wine show	Ben & Breakfast	Sur le pouce	Sur le pouce				Le cuisinier rebelle prend l'air	Le wine show			
TFO	SallyB/ Sally B.	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	LE SEL DE LA TERRE (2014) Sebastiao Salgado.	22h55 Amélie	23h20 Boum	23h50 Citoyen du monde			
Cinépop	LA MEMOIRE ASSASSINEE (1989)		19h35 SORTIE FATALE (2003) Eliza Dushku.	DECADENCE: L'HERITAGE (2017)					22h25 VENDREDI 13 (1980) Betsy Palmer.				
Secran	17h30 GEOTEMPETE (2017)		19h20 SULLY (V.F.) (2016) avec Aaron Eckhart, Tom Hanks.						22h35 FABRIQUE EN AMERIQUE (2017) Tom Cruise.				
Planète	Dossier Paranormal	Ovni sous tropiques	Rêver le futur / L'art du futur	Humains 3.0 / L'homme réparé	L'affaire Jack King	Nos seins, nos armes!	Entrer l'accusé						
MATV	Ere libre	UrbArt	Zone Boréale	Sentiers Estrie	La route	La Coupe Romanesque	Fantasia	Fantasia	Vers l'ouest	Signé Guylaine	Place des Arts		
CBC	CBCNews	Politics	JFL: Gags	Coronation St.	marketplace	Hello Goodbye	Taken	Taken	CBC News: The National	CBCNews	Calgary Stampede		
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	Quantico / No Place Is Home	The Disappearance	Blue Bloods / Legacy	CTV National	News Montreal	0h05 BigBang				
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS: Los Angeles / Glasnost	Hawaii Five-0	First Dates	First Dates	Global News	23h35 The Late Show			
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Quantico / No Place Is Home	You Do? / Caitlynn Baltierra	20/20	News at 11	23h35 Jimmy Kimmel Live				
CBS	Channel 3 News at Six	Evening News	Ent. Tonight	Whistleblower	Hawaii Five-0	Blue Bloods / Legacy	Ch. 3 News	23h35 The Late Show					
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	American Ninja Warrior / Minneapolis City Qualifiers	Dateline NBC	NBC5 @ 11	23h35 The Tonight Show						
PBS (33)	PBS NewsHour	BBC Newsnight	Vermont Week	Wash. Week	Breaking Big	Great British Baking / Pies	Food Flirts	Food Flirts	Business	Amanpour	World News		
PBS (57)	News	Business	BBC Newsnight	M.Lake Journal	New York NOW	Great British Baking / Pies	Food Flirts	Food Flirts	World News	Amanpour	M.Lake Journal		
UNIS	Galaxie près	5e élément	Balade Tor.	Balade Tor.	Radio enfer	Radio enfer	D'un rire à l'autre	Ecrivain public	Les encanteurs	Ciné tout court	Galaxie près		
HBO	Tokyo Project	Tomorrow	19h05 Bill Maher: Live	20h10 Ferrell Takes the Field	Relik / Episode One	Relik / Episode Two	CB Strike: Evil / Episode 2	OPERATION COUP DE POING (2014)					
AddikTV	Harceleur / Fou d'elle	Chicago Fire: Caserne 51	La liste noire: Rédemption	S.W.A.T.									
TVA Sports	Le TVA sports	Derek Jeter	LMB Baseball / Yankees de New York	C. Indiens de Cleveland (D)					Le TVA sports	Colixtion	Le TVA sports	Aréna Esports	Le Top MLB

À LA TÉLÉ

Notre choix ce soir

Le Bien et le Mal

Depuis le récit des frères ennemis Caïn et Abel, les histoires comportent plus souvent qu'autrement un duel entre le Bien et le Mal. Dans cet épisode intitulé *Dieu et Diable*, le juste Frédéric Pierre revisite des légendes urbaines manichéennes et démêle la Vérité du Mensonge.

Légendes urbaines, Vrak, 19 h

Grand-messe

Qu'est-ce qui unit l'ex-ministre de la Culture Line Beauchamp, l'acteur et metteur en scène Serge Postigo, la chanteuse Diane Tell, l'acteur Yves Jacques et la gestionnaire stratégique de contenus de Tourisme Montréal Catherine Morellon ? On le découvre bien après qu'ils se soient confessés au magnanime Christian Bégin.

Y'a du monde à messe, Télé-Québec, 21 h

Manon Dumais

III CRITIQUE

En attendant la pluie

La Cinémathèque québécoise présente un bijou de l'animation chinoise

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Décrit comme le *Pulp Fiction* de l'animation chinoise, prix du meilleur long métrage d'animation à Fantasia l'été dernier, *Have a Nice Day*, de Liu Jian (*Piercing 1*, jamais sorti au Québec), repose sur un brillant scénario tentaculaire et des dialogues d'un vif humour pince-sans-rire que l'on pourrait certes qualifier de tarantés. Et ce ne sont pas là ses seules qualités!

Afin d'envoyer sa petite amie en Corée pour qu'elle y subisse une seconde chirurgie esthétique et ainsi corriger les ravages causés par la première, Xiao Zhiang (voix de Zhu Changlong), petit employé de la construction, dérobe à un modeste malfrat, Uncle Liu (Yang Shiming), qui est aussi son patron, un sac contenant un million de yuans (soit l'équivalent d'un peu moins de 200 000 \$). Aussitôt averti, Uncle Liu envoie son imperturbable homme de main, Skinny (Ma Xiaofeng), sur les traces du jeune homme.

Manque de pot, Xiao Zhiang se fait ensuite voler le précieux sac par un homme surnommé Yellow Eye (Cao Kou) en raison de ses lunettes infrarouges à rayons-X — une invention de son cru. Entre aussi en scène un jeune couple paumé, Gu Anan (Hong Zhu) et Wu Lidu (Da Wang), attiré par l'appât du gain, ce qui donnera lieu à une délirante séquence de karaoké sur fond de pop sucrée intitulée *I Love Shangri-La*.

Outre le récit solidement ficelé qui tiendra le spectateur captif, *Have a Nice Day* séduit d'emblée par son graphisme soigné, sa minutie du détail et son esthétique réaliste, lesquels ne sont pas sans rappeler ceux de *Valse avec Bachir*, d'Ari Folman. En quelques plans, Liu Jian dépeint les ravages causés par le surendettement, l'écart entre les classes sociales et le vieillissement croissant dans les quartiers défavorisés de la Chine, pourtant devenue ladeuxième puissance économique au monde. Ces tristes conséquences se traduisent dans les actes désespérés, voire inconscients, de ces gagne-petit et voyous sans enver-

gure qui cherchent leur place au soleil alors que la pluie menace littéralement de s'abattre sur eux.

Alliant savamment critique sociale, codes du film noir et éléments de fantaisie, *Have a Nice Day* évoque à la fois le cinéma sobre et contemplatif de Jia Zhan-ke (*Platform, Still Life*) et celui, flamboyant et survolté, de John Woo (*The Killer, Once a Thief*). Le film étant de courte durée, il ne faudrait surtout pas en manquer une seule seconde. Ne vous sauvez donc pas dès que défilera le générique final et que se feront entendre les premières notes du ver d'oreille *My 80s* puisque Liu Jian réserve encore une autre surprise.

Have a Nice Day

★★★★

Film d'animation de Liu Jian. Avec les voix (dans la version originale mandarine) de Zhu Changlong, Yang Shiming, Ma Xiaofeng, Cao Kou, Hong Zhu et Da Wang. Chine, 2017, 77 minutes. Du 13 au 19 juillet à la Cinémathèque québécoise



Have a Nice Day séduit d'emblée par son graphisme soigné, par sa minutie du détail et par son esthétique réaliste.

ROUGE DISTRIBUTION

III CRITIQUE

Perdus dans le même décor

Dans *Pendular*, un couple d'artistes explore des zones d'ombre

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le commentaire est lancé sur un ton amusé par des amis d'un couple d'artistes, mais il comporte sa part de vérité. Devant le ruban adhésif posé sur le plancher de leur loft pour délimiter l'espace de création dévolu à chacun, quel'un qualifie cela d'« un peu *Dogville* ». Dans *Pendular*, non seulement la cinéaste brésilienne Julia Murat ne semble pas craindre la comparaison avec Lars von Trier, mais elle s'en amuse, pour ensuite s'en éloigner.

Rien de plus simple que d'établir des règles lorsque tout est au beau fixe. Pour ce sculpteur (Rodrigo Bolzan) et cette danseuse chorégraphe (Raquel Karro), cette délimitation relève à la fois de l'évidence et de la fantaisie. Dans cet immense terrain de jeu délabré au cœur d'un édifice industriel à l'abandon situé dans une ville jamais nommée, tirer cette ligne en partie imaginaire signifie à la fois créer librement dans un espace à soi et se laisser imprégner de la présence de l'autre pour nourrir sa création. Il y a dans tout cela une part d'idéalisme qui ne résistera pas longtemps au choc du réel et du quotidien.

On dénote aussi un grand désir de contemplation dans l'approche de Julia Murat, distribuant surtout ses faveurs à cette danseuse à la beauté jamais tapée-à-l'œil, pourvue d'une dextérité étonnante, comme si elle était en quelque sorte son alter ego à l'écran. Sans adopter une posture distinctement féministe, la cinéaste semble placer en retrait le sculpteur, que l'on soupçonne parfois jaloux, observant sa compagne danser avec une liberté insouciant aux heures sérieuses de la création, nettement plus légère lors des soirées bien arrosées. En-

tre eux s'élabore un étrange tango, les deux artistes se lançant des regards parfois complices, parfois accusateurs, chacun bien installé de part et d'autre de cette curieuse tranchée, et malheur à celui ou celle qui osera la franchir.

Julia Murat ne s'inscrit jamais dans une démarche résolument psychologique, et surtout pas dans un cadre narratif ordonné. Créatrice d'ambiances, éprise de vagabondages où les chorégraphies s'élaborent à un rythme digne d'un documentaire sur l'art de la danse, la cinéaste semble peu soucieuse de fournir les clés pour comprendre l'étendue du malentendu qui se creuse petit à petit. Alors qu'un scénariste épris d'efficacité aurait fait surgir beaucoup plus tôt l'élément de discord qui changera radicalement la dynamique de ce duo, *Pendular* l'expose à mi-parcours, imprégnant la suite d'une grande mélancolie.

Même refus d'expliquer, et d'illustrer, les pérégrinations extérieures de la danseuse (la caméra s'égare rarement hors de cet édifice aux murs chargés d'histoires sans doute laborieuses, et peu glorieuses), que l'on sent motivée par un désir de mieux comprendre l'homme qu'elle aime à travers un de ses vieux projets artistiques puisant dans de profondes blessures mentales. Autour de cela, et de bien d'autres enjeux dramatiques, Julia Murat prend plaisir à s'esquiver, à se tenir à l'écart plutôt que de tout scruter à la loupe. Un choix parfois déroutant, toujours singulier, où il faut forcément entrer dans la danse pour ne pas perdre pied.

Pendule (V.F. de Pendular)

★★★★

Drame de Julia Murat. Avec Raquel Karro, Rodrigo Bolzan, Valeria Barretta, Renato Linhares. Brésil, 2017, 108 minutes.



Entre les deux artistes dépeints s'élabore un étrange tango.

MAISON 4-3

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE

FIL

DU BIG BANG À LA DOUBLE HÉLICE YANICK VILLEDIEU + ANTOINE LAPRISE 22 sept., 20 h	PETITS CARNETS DU RIEN-PANTOUTE, ETC. MARCEL SABOURIN 23 sept., 14 h	GARNEAU/BORI EDGAR BORI 25, 26, 27 sept., 20 h	VOYAGE EN AMÉRIQUE DE KIM YAROSHEVSKAYA AVEC PASCALE MONTPÉTIT 28 sept., 20 h

Info et billets: theatreoutremont.ca

Desjardins, CALO, Outremont, Outremont, LE DEVOIR, THEATRE OUTREMONT

LA VIE EN GRACE JONES

UN FILM DE SOPHIE FIENNES

Version originale anglaise avec sous-titres français

DERNIÈRE SEMAINE!

Cinéma du Parc

DISTRIBUÉ EN SALLE PAR KINO LORBER

Logo: G

cinéma
thèque
qc

"Le PULP FICTION de l'animation chinoise"

INDIEWIRE

67^e Internationale du Film de Berlin

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE DE MONTREAL

GRAND PRIX CINE + 2017

ANNÉCY 2016

Have a Nice Day

VERSION ORIGINALE, SOUS-TITRES FRANÇAIS de LIU JIAN

335, boul. de maisonneuve est
berri-um

cinemathequeqc
cinematheque.quebecoise

cinematheque.qc.ca

III ENTREVUE

Sexe féminin 101

Tout, tout, tout sur le minou ? Non, mais ses fondamentaux, selon la bédéiste Lili Sohn.

CATHERINE LALONDE
LE DEVOIR

« C'est mon guide anatomique de la vulve, du vagin, du sexe féminin, quoi ! » résume la jeune bédéiste Lili Sohn au photographe du *Devoir* qui lui demande, pour casser la photogénique glace, sur quoi porte son livre. Un guide franco-français à volonté éducative : près de 300 pages dessinées qui abordent les notions de féminité, la morphologie génitale féminine, les menstruations, la contraception, l'histoire rapide de la gynécologie, le poil et autres chatteries.

« J'aurais aimé ça, moi, que ça me tombe entre les mains quand j'étais au secondaire », a soupiré la fée du journal qui distribue le courrier en posant le livre sur le bureau.

Un livre qui est une masse d'informations sur le sexe féminin ; des informations que l'auteure Lili Sohn elle-même ne connaissait pas. Car c'est en devant se soigner pour un cancer du sein que la bédéiste a réalisé qu'elle ne connaissait « que dalle à [son] corps, de manière affligeante ! » indique-t-elle en entrevue. « En posant des questions, j'ai réalisé que je n'étais pas la seule. Loin de là. »

Dont acte. De fil en aiguille, de crayon en stylo et du sein à la vulve, M^{me} Sohn, après un premier ouvrage tiré de sa lutte contre le cancer du sein (*La guerre des tétons. Tome 1 : Invasion, Parfum d'encre ; Tome 2 : Extermination et Tome 3 : Mutation*, Michel Lafon), s'est mise à illustrer son « guide décontracté de la fofoune [selon la définition française] », comme l'indique le sous-titre de ce *Vagin Tonic*.

« Il y a beaucoup d'infos obscures et fausses sur la vulve et le vagin qui circulent, surtout sur Internet. Ces "10 choses à savoir sur le vagin", par exemple, avec des listes qui frôlent l'absurdité et des trucs complètement erronés. Même dans les magazines féminins, quand on prône l'importance de laver son vagin [alors qu'il est autonettoyant]. Même à la bibliothèque, je suis tombée sur un bouquin qui recommandait aux adolescentes de se fier comme contraception à la méthode Ogino [ou du calendrier, où l'on doit évaluer le moment de son cycle d'ovulation d'après la texture de la glaire vaginale]. Et même dans les livres scolaires : en France, cette année, il y a un guide — je dis bien un seul — où le clitoris est présent. J'ai vu un guide aussi, tout nouveau, où le garçon a des testicules et un pénis, et où la fille a seulement "le trou du pipi" ; où rien n'est dit sur son sexe à elle. »

C'est le chemin de ses propres découvertes que dessine en réponse Lili Sohn, avec des choix qui lui sont propres. Beaucoup d'attention est portée au genre, à la définition sociale et intime de la féminité. Les maladies, à part l'endométriose et le choc toxique, sont absentes. « J'ai essayé "d'habiter" ; je n'avais pas envie de pathologies », poursuit l'auteure. « J'avais envie de rester vraiment dans l'anatomique. Et de dire que l'anatomie des planches, c'est une chose ; mais que l'anatomie qu'on a dans la tête, l'image construite à partir de ressentis, d'expériences et de connaissances, est aussi importante. Je voulais que ce soit d'avantage du côté du plaisir. »

Un plaisir dont les organes sont nommés (clitoris, point G), mais dont les définitions et manières d'y parvenir restent absentes. « Il aurait fallu un livre entier ! Et c'est vrai que c'est dur d'en parler », avance M^{me} Sohn. Le chapitre consacré à l'orgasme aborde donc ses conséquences sur les signes vitaux (battements de cœur, poussée de chaleur, etc.) et démonte l'idée que la pénétration en est le *how to*, sans aller plus loin.

J'ai eu plusieurs retours de lectrices qui m'ont dit que leur mec avait kidnappé et lu le livre avant elles

LILI SOHN



Des détours historiques se font de-ci « J'aurais aimé ça, moi, que ça me tombe entre les mains quand j'étais au secondaire » de-là : pour rappeler les liens troubles de la médecine à la féminité, ou, avant d'expliquer l'importance des chromosomes dans la détermination du sexe de l'embryon, pour relire les croyances sur la conception. « Les garçons naissent dans les choux et les filles dans les roses », peut-on lire. « En Grèce antique, on pensait qu'un testicule fabriquait les garçons et l'autre les filles ». Au Moyen Âge, on croira plutôt que l'alimentation influence le vagin et agit sur les spermatozoïdes, suggérant le festin de testicules de lapin ou d'utérus de lapine pour avoir un garçon ou une fille. Par exemple.

Éducation universelle

Comment amener les garçons et les jeunes hommes à lire ce guide ? « J'ai eu plusieurs retours de lectrices qui m'ont dit que leur mec avait kidnappé et lu le livre avant elles », répond la bédéiste.

« Quand tu es dans un désir de faire plaisir, de donner du plaisir à l'autre, ça aide de connaître son corps », indique celle qui s'attaque maintenant à la dé-

construction de l'instinct maternel, se servant de son poupon de cinq mois comme objet de recherche. Ce ne sera donc pas le guide pour celles et ceux qui ont potassé déjà pour découvrir ce qui se trouvait entre les quatre lèvres ; ni pour ceux qui préfèrent les perspectives superposées (féministes sociales, historiques) à la Liv Strömquist ou Diane Duret. « Oui, c'est très basique ; ça ne fait qu'effleurer la matière ; mais pour plein de gens, il faut cette entrée en matière. Il y a vraiment une volonté pédagogique. J'aime y aller doucement, sans confrontation. Bien sûr, ça pourrait aller 12 000 fois plus loin ! J'avais la volonté de prendre la main de l'autre et de l'emmener doucement. Il y a des gens très engagés, essentiels ; moi, je ne suis pas comme ça. Je cherche la pédagogie. »

À noter que les références utilisées (statistiques, références au système de santé, sites Internet) sont uniquement françaises et que la plupart ne s'appliquent pas pour le Québec.

Vagin Tonic

Lili Sohn
Casterman
Paris, 2018, 272 pages



Vagin Tonic propose une masse d'informations sur le sexe féminin ; des informations que l'auteure Lili Sohn elle-même ne connaissait pas avant d'amorcer ses recherches.

OLIVIER SYLVESTRE LE DEVOIR



Illustrations tirées du livre *Vagin Tonic*
LILI SOHN

III MÉDIAS

Une lutte limitée contre la désinformation

Malgré des tentatives de dissuasion, la riposte institutionnelle contre les « fausses nouvelles » demeure faible

GUILLAUME DAUDIN
À PARIS
AGENCE FRANCE-PRESSE

Les fausses informations saturent un peu plus chaque jour le débat politique dans le monde entier, portées par la puissance de dissémination et d'exposition des réseaux sociaux, et minant une confiance déjà faible dans les médias et les institutions.

C'est Donald Trump qui a popularisé l'expression « *fake news* », devenue une arme rhétorique pour attaquer avant tout les médias, et qui est de plus en plus reprise par les politiques en Espagne, en Chine, en Birmanie ou en Russie. *Fake news* : l'accusation signifie aujourd'hui tout et n'importe quoi, qu'il s'agisse de fausses informations volontairement produites pour nuire, de pastiche, de maladresses ou d'erreurs, mais aussi d'informations recoupées et vérifiées.

Près de deux ans après la victoire de Donald Trump, le débat fait toujours rage : les *fake news* ont-elles influencé le vote des Américains lors de la présidentielle de 2016 ? Les fausses informations ont été nombreuses pendant la campagne. Hillary Clinton a notamment été accusée d'entretenir des liens avec un réseau de violeurs d'enfants, tandis que Donald Trump, lui, était crédité du soutien du pape.

La désinformation a eu un « impact significatif » sur le vote, affirment des chercheurs de l'Ohio State University qui ont interrogé des votants pour savoir s'ils avaient cru à certaines fausses informations.

S'ils ne sont pas en mesure d'affirmer que les *fake news* ont été décisives sur l'issue globale du scrutin, ils ont tout de même noté qu'il suffisait que 0,6 % des votants — soit 77 744 personnes dans trois États clés — modifient leur choix pour altérer le résultat du collège électoral et, donc, de la présidentielle.

Assaut en règle

Depuis son arrivée à la Maison-Blanche, Trump n'a cessé de qualifier de *fake news* toute information qui ne va pas dans le sens de ses intérêts — pour le seul mois de juin, 22 de ses tweets emploient l'expression —, tandis que son proche entourage est allé jusqu'à mélanger vrai et faux en évoquant des « faits alternatifs ».

« La vérité n'est même plus considérée comme importante », souligne John Huxford de l'Illinois State University. « Les mensonges et la falsification semblent d'ailleurs renforcer la réputation et l'influence parmi les partisans de ceux qui en font usage. »

Certaines études soulignent que, parallèlement à une polarisation accrue

des positions politiques, de plus en plus de gens sont prêts à croire à des mensonges : une étude de 2017 a ainsi montré que 51 % des électeurs républicains croyaient que Barack Obama était né au Kenya, un canular pourtant démythifié des dizaines de fois.

Une étude du MIT, prestigieuse université américaine, publiée début mars, a en outre souligné que les « fausses nouvelles » tendaient à se propager beaucoup plus rapidement que les vraies informations sur Twitter, quel que soit leur sujet.

Désinformation en réseau

Le scandale Cambridge Analytica, dans lequel Facebook a admis que les données personnelles de 87 millions d'utilisateurs ont été exploitées sans leur consentement par la société britannique, est venu s'ajouter à la critique qui mine la réputation de l'entreprise : sa propension à laisser circuler, voire à valoriser sur son « fil d'actualité » quantité d'informations fausses de A à Z.

Le 3 juillet, Facebook a admis qu'il faisait face à de multiples demandes des régulateurs américain et britannique dans la foulée du scandale Cambridge Analytica. Son patron, Mark Zuckerberg, avait été entendu un peu plus tôt par le Congrès américain et le Parlement européen.

Les mensonges et la falsification semblent même renforcer la réputation et l'influence parmi les partisans de ceux qui en font usage

JOHN HUXFORD



Pour montrer sa disposition à changer, le géant américain a notamment accentué en 2018 une offensive autant communicationnelle que technique entamée fin 2016, en signant avec plus de 25 médias dans 15 pays comme l'Argentine, les États-Unis, la France ou l'Indonésie.

Objectif : que ces médias reconnus « évaluent la justesse des articles » circulant sur Facebook et, éventuellement, les signalent à l'entreprise, qui ensuite dit pouvoir « réduire la distribution [de ces] articles [...] de 80 % en moyenne » s'ils sont jugés faux.

Autre géant engagé à talonner les relayeurs d'informations erronées, Google : l'entreprise a annoncé en mars une série de projets destinés à combattre la désinformation et à soutenir les médias jugés « crédibles », moyennant quelque 300 millions de dollars d'investissement sur trois ans.

Son moteur de recherche fait remonter les vérifications faites par les organismes de *fact-checking*.

Malgré les initiatives de vérification des faits qui se multiplient (149 dans le monde recensées par le Reporters Lab de la Duke University), malgré les premières mesures engagées par les géants de l'Internet, aux résultats encore faibles, la désinformation a toujours un coup d'avance.



L'auteure, compositrice et interprète californienne Meklit amorce un virage stylistique en embrassant les influences musicales de son pays d'origine, l'Éthiopie.

JOHN NIELSON

III MUSIQUE

Chanter pour comprendre le monde

Meklit Hadero présente son plus récent album au théâtre Fairmount dans le cadre du festival Nuits d'Afrique

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

A

l'origine du monde musical de Meklit, il y a une basse. « Pour moi, c'est le parfait alliage entre le rythme et la mélodie », avec une insistance particulière sur le mot rythme en ce qui concerne son plus récent album, le superbe *When the People Move, the Music Moves Too* paru l'an dernier. L'auteure, compositrice et interprète californienne amorce ainsi un virage stylistique en embrassant les influences musicales de son pays d'origine, l'Éthiopie, dont elle viendra ce soir nous présenter le résultat.

Meklit Hadero raconte pour la millième fois la même anecdote, mais toujours avec la même flamme dans la voix : sa première rencontre avec la légende Mulatu Astatke, considéré comme le fondateur de la scène jazz éthiopienne des années 1960 et 1970, ce son si mystérieux devenu un genre musical en soi à la faveur d'une série de rééditions amorcée à la fin des années 1990 qui a permis de revaloriser de grands compositeurs et musiciens tels que Mahmoud Ahmed, Tilahun Gessesse, Alèmayèhu Eshètè (surnommé le « Elvis » éthiopien !) et, bien sûr, Astatke.

Celui-ci avait assisté à un de ses concerts. « Après, il m'a dit : « Ne fais pas l'éthio-jazz comme on le faisait il y a cinquante ans », répète Meklit. Il faut

que tu amènes cette musique ailleurs, il faut qu'elle évolue, il faut que tu trouves ta propre voix... »

Ainsi, pour la première fois en trois albums solo, les inflexions, les progressions harmoniques et les signatures rythmiques du son éthiopien percent ses chansons, autrefois confinées à un mélange de soul, de jazz, de folk et de pop. Un joli mélange, insistons : cette ancienne étudiante en sciences politiques a une plume élégante, des idées musicales élégantes, et surtout, une voix resplendissante.

Elle nous saisit dès *This Was Made Here*, la première chanson de ce nouvel album. L'introduction pop-soul-folk placée là exprès au début pour ne pas brusquer ceux qui l'avaient découverte en 2014 avec l'album *We Are Alive* ou sa deuxième visite à Montréal — « l'une des révélations des Nuits d'Afrique » cette année-là, écrivait notre ancien confrère Yves Bernard. Très vite, la batterie prend du galon, les cuivres et la flûte interviennent et lancent le reste de l'album en direction d'Addis-Abeba. Dès la deuxième pièce, *I Want to Sing For Them All* (le récit des souvenirs musicaux de Meklit), on y est, transportés par ces percussions chaloupées, le violon exotique de l'invité Andrew Bird, les orchestrations clairement éthio-jazz. Le spectacle de vendredi soir au théâtre Fairmount « sera surtout constitué de chansons de mon nouvel album », confirme la musi-

cienne, qui sera sur scène avec ses quatre musiciens.

De cet album, à peu près seulement *Sweet and Salty* fut d'abord composée à la guitare, qu'elle introduit parfois sur scène. Le reste, donc, à partir d'une ligne de basse, « puis j'ai passé six mois à collectionner les mélodies. Tout ce qui me passait par la tête, je le fredonnais à mon téléphone. J'en avais une bonne centaine. »

Parution post-élections

La prolifique chanteuse assure avoir composé cinquante-cinq chansons en prévision du disque, pour n'en retenir que les onze meilleures. Surtout, pas question d'en récupérer pour ses prochains albums : « J'ai écrit ce disque en 2015, enregistré l'année suivante... donc juste avant les élections. »

Oups ! C'est comme si tous deux espéraient éviter le sujet... Celui-là même. Après tout, ce nouvel album n'est que joie et célébrations de la vie, de la musique et de la rencontre vers l'autre.

« Même si cet album a été enregistré avant les élections, d'une certaine manière, son propos est aujourd'hui très pertinent, estime-t-elle. Ce que je voulais faire avec ce disque, c'est trouver une manière de créer une musique aussi américaine qu'éthiopienne. Au fond, ce mélange des genres, ce type de chansons et d'orchestrations, c'est à la fois tellement américain qu'il ne pouvait être autre chose que le produit de la

Lorsque je composerai mon prochain album, je n'aurai d'autre choix que de refléter le moment terrible et conflictuel que nous traversons, socialement et politiquement

MEKLIT HADERO



diaspora éthiopienne habitant en Amérique du Nord. Ce disque, c'est un peu ma façon d'affirmer : nous sommes ici, par centaines de milliers, au Canada évidemment, en Europe aussi. Et c'est aussi une façon d'essayer de trouver une réponse à la question de l'immigration à travers le rythme, le refrain, une chanson qui nous invite à danser et célébrer la culture, qui évolue et se transforme grâce à l'immigration. »

« Cela étant dit, insiste Meklit, lorsque je composerai mon prochain album, je n'aurai d'autre choix que de refléter le moment terrible et conflictuel que nous traversons, socialement et politiquement. Comment ne pourrait-il pas en être ainsi ? Nous vivons dans une époque étrange qui demande que chacun d'entre nous s'exprime. »

À LIRE



FRANCIS VACHON LE DEVOIR

La critique des spectacles de **Zach Zoya**, de **London on Da Track** et de **Machine Gun Kelly** au FEQ par notre journaliste Philippe Papineau sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.



LUDOVIC MARIN / POOL / AGENCE FRANCE-PRESSE

La critique du spectacle de **Femi Kuti & The Positive Force** au festival Nuits d'Afrique par notre journaliste Philippe Renaud sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

EN BREF

Paul Simon, un nouvel album avant les adieux

NEW YORK — Le chanteur-compositeur américain Paul Simon, qui effectue cet été sa tournée d'adieux, a annoncé jeudi la sortie en septembre d'un nouvel album revisitant plusieurs de ses propres titres. L'ancien membre du duo mythique Simon and Garfunkel avait fait savoir en février dernier, à 76 ans, qu'il ferait ses adieux à la scène le 22 septembre à l'issue d'un concert dans le stade de Forest Hills, dans le Queens, le quartier de son enfance à New York.

Agence France-Presse

EN BREF

Le drapeau syrien flotte sur Deraa, berceau de la révolte

DERAA — L'armée syrienne a hissé jeudi le drapeau national dans le secteur rebelle de la ville de Deraa, berceau de la révolte contre Bachar al-Assad en 2011, un geste symbolique qui illustre la nouvelle victoire engrangée par le régime et son allié russe. Une nouvelle fois, le président syrien a eu recours à une stratégie alliant bombardements meurtriers et négociations parrainées par Moscou, pour faire plier les rebelles dans cette province méridionale, un secteur difficile bordant la Jordanie et la ligne de démarcation avec Israël sur le plateau du Golan, en partie annexé par l'État hébreu. Près de trois semaines après l'offensive lancée par le régime dans cette province, les factions insurgées ont été contraintes d'accepter le 6 juillet un accord dit de « réconciliation » négocié par la Russie, qui s'apparente en fait à une capitulation. Damas contrôle désormais plus de 60 % du pays, ravagé depuis 2011 par une guerre qui a fait plus de 350 000 morts et des millions d'exilés.

Agence France-Presse

Enquête relancée sur le meurtre d'Emmett Till

WASHINGTON — Les autorités américaines ont annoncé rouvrir une enquête emblématique sur l'assassinat, dans les années 1950, d'un adolescent noir devenu un symbole des droits civiques. Emmett Till, 14 ans, avait été kidnappé, torturé et tué en août 1955 dans l'État du Mississippi, à l'époque de la ségrégation raciale. Originaire de Chicago, ce garçon s'était rendu dans cet État du Sud profond pour rendre visite à des membres de sa famille. Son cadavre avait été retrouvé dans une rivière 72 heures après son enlèvement. L'adolescent avait été tué plusieurs jours après qu'une femme blanche, Carolyn Bryant, eut assuré qu'il lui avait manqué de respect dans une épicerie, tentant de la peloter et utilisant un vocabulaire grossier. De fausses accusations, a reconnu des décennies plus tard M^{me} Bryant. Dans un rapport discrètement communiqué au Congrès en mars, le ministère américain de la Justice a indiqué avoir relancé l'enquête « en se fondant sur des éléments nouveaux », mais sans préciser lesquels.

Agence France-Presse

NICARAGUA

La lutte anti-Ortega continue dans le sang

S'accrochant au pouvoir, l'ex-sandiniste réprime depuis trois mois le mouvement de contestation qui embrase le pays, avec un bilan qui s'élève déjà à plus de 260 morts. Il devrait s'alourdir alors que les manifestants, qui réclament des élections anticipées, organisent une grève générale jusqu'à vendredi.

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ
LIBÉRATION

Dans une tribune publiée mercredi par le quotidien espagnol *El País*, l'écrivain nicaraguayen Sergio Ramírez mettait sur le même plan la situation de violence que vit aujourd'hui son pays sous le régime de Daniel Ortega et celle qu'il a lui-même subie sous la dictature de la dynastie Somoza (1937-1979). Le romancier relate un massacre d'étudiants auquel il avait échappé en 1959, à 17 ans, l'âge de plusieurs des victimes de la répression actuelle, dont le bilan s'élève, d'après la Commission interaméricaine des droits de l'homme (CIDH), à 264 morts et plus de 2000 blessés en moins de trois mois.

En mai, Sergio Ramírez expliquait dans une entrevue à *Libération* que la « violence criminelle massive » employée contre les opposants parachevait la transformation du régime en dictature. Son avis a d'autant plus de poids qu'il a été l'un des dirigeants du Front sandiniste de libération nationale (FSLN), mouvement de guérilla qui, après une guerre civile, a mis fin en juillet 1979 à la sanglante tyrannie de la famille Somoza. Ramírez a ensuite été vice-président du même Daniel Ortega (1985-1990), avant de prendre ses distances.

L'opposition fait, elle, monter la pression sur le président en organisant jeudi et vendredi une grève générale accompagnée d'une manifestation. La situation risque d'être explosive à Masaya, ville où la contestation est la plus vive. Le pouvoir y a par ailleurs déployé un millier de soldats en prévision, vendredi, d'un parade militaire célébrant le 39^e anniversaire de la révolution sandiniste.

Nonce

Le week-end dernier a été particulièrement sanglant, avec des raids des forces de l'ordre dans les villes de Jinotepe et de Diriamba qui ont fait au moins quatorze morts — dont deux policiers. Lundi, une centaine de partisans du président et de paramilitaires ont insulté et malmené l'archevêque de Managua et le nonce apostolique (ambassadeur du pape), qui



se rendaient à la basilique de Diriamba, à 45 kilomètres de Managua, pour rencontrer des victimes des violences de dimanche. Le secrétaire général de l'ONU, le Portugais António Guterres, a déploré mercredi les morts et les « attaques contre les médiateurs de l'Église ».

L'opposition et les autorités religieuses du Nicaragua appellent le président Ortega, 72 ans, à organiser des élections anticipées en mars 2019 au lieu de 2021, année de la fin de son mandat. L'Église fait en outre office d'intermédiaire dans le dialogue entre le gouvernement et l'opposition, actuellement au point mort après plusieurs rencontres. Ortega a exclu samedi toute élection anticipée en invoquant le « respect de l'ordre constitutionnel », et qualifié ses opposants de « putschistes » et de « vandales ».

Prix d'ami

Le FSLN s'était attiré les sympathies des gauches du monde entier en renversant Somoza en 1979. Les sandinistes instaurent ensuite un régime socialiste allié de Cuba et de Moscou qui durera jusqu'en 1990. Cette année-là, la présidentielle est remportée par la candidate soutenue par Washington, Violeta Chamorro, qui applique une politique néolibérale. La droite reste aux manettes jusqu'en 2007, puis Ortega revient au pouvoir après s'être allié à l'Église et au patronat, deux forces anticommunistes. Il conserve pourtant l'étiquette sandiniste, mais son virage idéologique provoque le départ de figures historiques.

Pour ce nouveau mandat, Ortega bénéficie d'une situation économique très favorable. Les exportations (métaux et bois précieux, sucre, café, viande) sont au plus haut et l'allié vénézuélien livre du

Le mouvement de protestation s'est poursuivi jeudi alors que des manifestants se sont mobilisés à travers le pays, notamment à Managua (photo).

INTI OCON AGENCE
FRANCE-PRESSE

Ortega n'a plus les moyens de garantir la paix sociale

BERNARD DUTERME

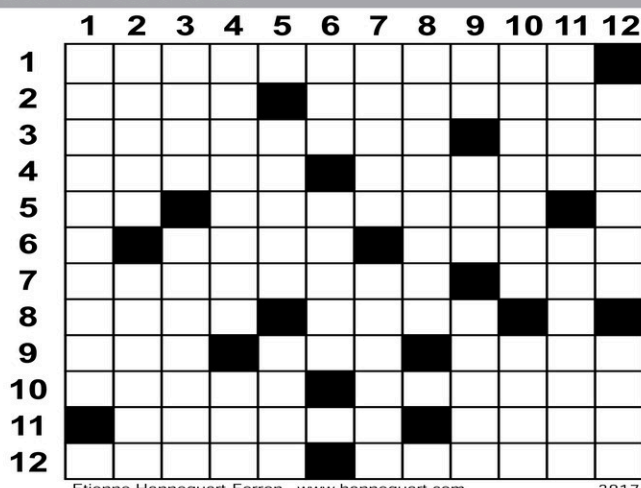


pétrole à prix d'ami. Pour le sociologue belge Bernard Duterme, directeur du Centre tricontinental (CETRI) de Louvain-la-Neuve, ce cadeau de Hugo Chávez a représenté pendant près d'une décennie 500 millions de dollars annuels, soit le quart du budget national. L'entrée en vigueur du traité de libre-échange centraméricain entraîne la hausse du commerce avec les États-Unis, et les investisseurs étrangers affluent, attirés par les exemptions fiscales.

Mais ce « miracle nicaraguayen », cité en exemple par le Fonds monétaire international, n'a qu'un temps. « Les facteurs favorables au gouvernement Ortega se sont retournés les uns après les autres », analyse Bernard Duterme : les cours des matières premières chutent, le marasme dans lequel a plongé le Venezuela met fin aux livraisons de brut et le climat de confiance avec les États-Unis se dégrade. Au moment de sa réélection très contestée en novembre 2016, « Ortega n'a plus les moyens de garantir la paix sociale », poursuit le sociologue.

Au printemps, une réforme de la Sécurité sociale suscite une flambée de colère. Les manifestations du 18 avril déclenchent un cycle de violence qui agite le pays, bien que la réforme ait été ajournée. Mais c'est tout un système que le mouvement dénonce. Un gouvernement autoritaire où toute séparation des pouvoirs a disparu ; les manipulations de la Constitution pour permettre à Ortega des réélections à vie ; la nomination de sa femme, l'extravagante et détestée Rosario Murillo, comme vice-présidente ; la mainmise des enfants et affidés du couple dans les médias et les entreprises exportatrices. Un pillage des ressources de l'État par un clan qui rappelle fortement l'ère Somoza.

MOTS CROISÉS



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3817

HORIZONTALEMENT

- Qui inspire du dégoût.
- Fromage - Se dit d'un ours.
- Sert au transport du pétrole - Légumineuses.
- Qui est profitable - Cupides.
- Mère des Cyclopes - Alcaloïde tiré du physostigma.
- Terme de ski - Attacher.
- Sans nationalité légale - On y circule.
- Sur la Côte d'Azur - Exceptionnel.
- Pacotille - Le soleil s'y lève - Récipient muni d'une anse.
- Antilope africaine - Réalise un vœu.
- Scie - Vous dîtes?.
- Extirpent - On peut la passer à lire.

- On ne peut pas la faire sans casser quelque chose - Négation.
- Faire du tort à - Celui de Nantes concernait les protestants.
- Grande voile - Princes musulmans.
- Dispositif de détection - Situées dans le temps.
- Peupler un étang.
- Sodium - Déesse marine - Stupéfié.
- Manque d'ardeur - Se regimber.
- Se promène sans but - Accouchement normal.
- Dont on a enlevé l'eau - Célèbre tableau de Léonard de Vinci.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 1 M E T I C U L O S I T E
 2 A M E N T I T A N T I C
 3 S I N O N T E N T E R
 4 C R A P U L E G E N E
 5 A C I S E A U G M
 6 R H I N M U S A R D E
 7 P O T E A U N U E E
 8 O S E D R U E S P U
 9 N A P O E E T A L S
 10 E N P O R S E E T A I
 11 N O U E A D R O I T
 12 F A R F I E L U E N T E

3816
SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

SUDOKU

par Fabien Savary

								7	
3	2	1							
4		3	8	2		5			7
					5				
	1	6	3						8
	3			4					9
	8	2					1		6
	5				6				

Niveau de difficulté : FACILE

3954

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

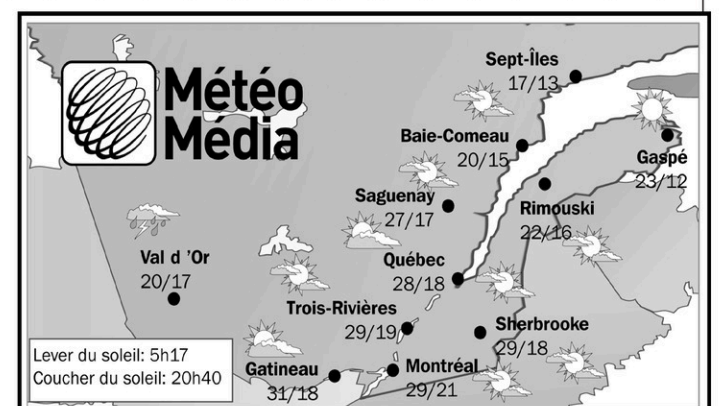
Solution du dernier numéro

9	3	1	8	6	7	2	5	4
4	7	5	1	2	3	9	6	8
2	8	6	9	4	5	3	1	7
5	1	7	2	3	9	4	8	6
8	6	2	4	5	1	7	9	3
3	4	9	7	8	6	1	2	5
7	5	3	6	9	2	8	4	1
6	2	8	3	1	4	5	7	9
1	9	4	5	7	8	6	3	2

3953

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
 En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Ora 21/11	Sol 19/9	Londres	Ave 25/17	Ave 27/18
Moncton	Var 25/12	Ave 25/16	Los Angeles	Sol 30/21	Sol 30/21
Saint-Jean	Sol 24/13	Ave 21/15	Mexico	Ave 24/14	Ave 24/13
Toronto	Var 30/22	Var 30/21	New York	Sol 28/19	Sol 29/22
Vancouver	Sol 24/15	Sol 26/17	Paris	Ave 26/17	Sol 28/18
Winnipeg	Sol 31/19	Sol 33/17	Tokyo	Var 31/26	Var 32/26

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 29	21	28/20	30/21	33/23
Passages nuageux.	Averses (pdp 40%).	Averses (pdp 40%).	Généralement ensoleillé.	Généralement ensoleillé.

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 28	18	24/17	30/17	31/21
Passages nuageux.	Averses (pdp 40%).	Averses (pdp 60%).	Généralement ensoleillé.	Ensoleillé.

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 31	18	30/19	32/19	33/21
Ciel variable.	Averses (pdp 60%).	Averses (pdp 40%).	Ensoleillé.	Passages nuageux.

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

Météo Média





Les manifestants ont hué à pleins poumons quand l'hélicoptère dans lequel se trouvait le président américain a décollé de Londres.
TOLGA AKMEN AGENCE FRANCE-PRESSE

Donald Trump met les pieds dans les plats du Brexit

De nombreuses protestations doivent ponctuer la visite du président américain au Royaume-Uni

JÉRÔME CARTILLIER
PAULINE FROISSART
À LONDRES
AGENCE FRANCE-PRESSE

Donald Trump est arrivé jeudi au Royaume-Uni, accueilli par les huées de manifestants opposés à sa venue, et a déjà mis les pieds dans le plat en critiquant Theresa May au sujet du Brexit.

Interrogé à Bruxelles à l'issue d'un sommet de l'OTAN, le président américain a dit douter que les propositions de la première ministre britannique sur la future relation commerciale avec l'Union européenne (UE), exposées jeudi, correspondent au vote des Britanniques en faveur d'un départ de l'UE.

« Je ne sais pas si c'est ce pour quoi ils ont voté. Les gens ont voté pour rompre » les liens avec l'UE, a commenté le président américain. Theresa May a répliqué en disant que les propositions du gouvernement « répondent au vote des Britanniques ».

Les propositions de Theresa May « tueraient probablement » la possibilité de conclure un accord de libre-échange avec les États-Unis, a déclaré Donald Trump. « S'ils font un tel accord, nous traiterions avec l'Union européenne au lieu de traiter avec le Royaume-Uni, cela tuera probablement l'accord » que Londres souhaite ardemment conclure avec Washington, a-t-il prévenu dans une interview accordée au tabloïd britannique *The Sun*.

La visite de Donald Trump va porter en particulier sur les liens commerciaux avec Londres, qui souhaite ardemment signer un accord de libre-échange avec Washington après le Brexit prévu fin mars 2019.

Évoquant une « relation spéciale avec les États-Unis », malgré une série d'accrocs depuis l'arrivée au pouvoir du milliardaire, M^{me} May compte « entamer des discussions » sur la manière de façonner « un partenariat commercial renforcé, ambitieux et durable ».

L'ambassadeur des États-Unis au Royaume-Uni, Woody Johnson, a assuré que M. Trump voulait « conclure un accord bilatéral », et « vite ».

Mais Nigel Farage, fervent partisan de la sortie du Royaume-Uni de l'UE, a prédit qu'il y aurait un « vrai clash » au sujet du Brexit, devant des parlementaires britanniques lors d'un rassemblement pro-Trump.

Manifestations

Une autre manifestation, cette fois hostile au président américain, a rassemblé quelques centaines de personnes dans la soirée devant Winfield House, résidence de l'ambassadeur des États-Unis dans Regent's Park, à Londres, où Donald Trump passait sa première nuit au Royaume-Uni avec son épouse Melania.

Pendant plus d'une heure et demie, les manifestants ont fait le maximum de bruit possible pour dénoncer les politiques de M. Trump en matière mi-

gratoire, climatique ou d'armement, équipés de casseroles, de sifflets, de mégaphones ou de crécelles.

« Combien d'enfants as-tu mis en cage aujourd'hui ? » ont-ils crié, en référence aux enfants retenus par les autorités américaines après être arrivés illégalement aux États-Unis. Ils ont hué à pleins poumons quand un hélicoptère a emmené le président américain vers Blenheim, imposante résidence de campagne près d'Oxford, où il participait à un dîner avec M^{me} May et des représentants du monde économique.

De nombreuses protestations anti-Trump ponctueront la visite du président américain, la plus massive devant rassembler des dizaines de milliers de personnes vendredi à Trafalgar Square, dans la capitale britannique.

Un ballon géant représentant Trump en couche-culotte flottera aussi dans le ciel près du parlement.

« Cette protestation n'est pas anti-américaine, loin de là. La plupart de ceux qui défilent vendredi aiment les États-Unis, comme moi », a indiqué le maire de Londres, Sadiq Khan, dans un communiqué.

« Mais avoir une relation spéciale signifie que nous attendons l'un de l'autre les valeurs les plus élevées, et cela implique aussi de dire quand les valeurs qui nous sont chères sont menacées », a ajouté l' élu travailliste, qui a eu des échanges envenimés avec M. Trump depuis l'arrivée au pouvoir de ce dernier.

III SOMMET DE L'OTAN

Celui qui prétend avoir fait plier les alliés

Angela Merkel a infirmé les revendications de Donald Trump

CHRISTIAN SPILLMANN
JÉRÔME CARTILLIER
À BRUXELLES
AGENCE FRANCE-PRESSE

Donald Trump a prétendu jeudi avoir obtenu l'engagement des alliés des États-Unis à accélérer la cadence pour augmenter leurs dépenses militaires, se déclarant « très content » à l'issue d'un sommet de l'OTAN sous tension à Bruxelles.

« Ils ont accepté de payer et de payer plus rapidement », s'est félicité le président américain lors d'une conférence de presse non programmée avant de quitter Bruxelles pour Londres.

« Grand succès aujourd'hui à l'OTAN ! Des milliards de dollars supplémentaires payés par les membres depuis mon élection. Bon esprit ! » a ensuite *tweeté* Donald Trump depuis la capitale britannique.

« Depuis l'élection de M. Trump, de l'argent frais est arrivé : 41 milliards de dollars supplémentaires pour les dépenses militaires des alliés, ce qui est substantiel. Nous avons besoin de nouvelles augmentations substantielles », a précisé le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, lors de la conférence de presse clôturant le sommet.

L'engagement souscrit en 2014 de consacrer 2 % de leur PIB aux dépenses de défense pour 2024 reste inscrit noir sur blanc dans la déclaration commune agréée mercredi par les dirigeants des 29 pays membres de l'Alliance.

Mais une quinzaine de pays, dont l'Allemagne, le Canada, l'Italie, l'Espagne et la Belgique, sont encore très loin de l'objectif, avec moins de 1,4 % de leur PIB pour la Défense en 2018, et certains se disent incapables de respecter leur parole en 2024 en invoquant leurs contraintes budgétaires.

Donald Trump était arrivé à Bruxelles mardi soir décidé à leur forcer la main. Il n'a cessé de mettre le sommet sous pression à coups de messages sur Twitter et de déclarations peu amènes à l'adresse des mauvais payeurs.

M. Trump a renouvelé ses exigences jeudi, lors de la seconde journée du sommet, et Jens Stoltenberg a été contraint de convoquer en urgence une réunion extraordinaire pour désamorcer un risque de crise majeure.

Le président américain a revendiqué une victoire. « Les Alliés pouvaient être inquiets, car [mercredi] j'étais extrêmement insatisfait de ce qui se passait et ils ont considérablement renforcé leurs engagements. Maintenant, nous sommes très heureux d'avoir une OTAN très puissante, très forte, beaucoup plus forte qu'il y a deux jours », s'est-il félicité.

« J'aurais pu utiliser la menace [de quitter l'OTAN], mais cela n'a pas été nécessaire », a-t-il assuré.

« J'ai obtenu des progrès extraordinaires par rapport à mes prédécesseurs », a-t-il soutenu. « L'Allemagne a accepté d'accélérer le tempo pour augmenter ses dépenses militaires », a expliqué Donald Trump.

Mais la chancelière Angela Merkel s'est contentée de rappeler que les Allemands savent qu'ils « doivent faire plus et que nous le faisons depuis un certain temps ». Elle a simplement confirmé l'objectif de 1,5 % du PIB allemand en 2025.

La France respectera ses engagements pour parvenir à consacrer 2 % de son PIB à ses dépenses militaires. « Nous y serons en 2025 », soit après le délai imparti, a réaffirmé jeudi la ministre des Armées, Florence Parly.



Angela Merkel et Donald Trump au sommet de l'OTAN, mercredi
GEOFFROY VAN DER HASSELT AGENCE FRANCE-PRESSE

L'Allemagne autorise l'extradition de Carles Puigdemont

La justice juge recevable la seule accusation de détournement de fonds publics contre l'indépendantiste catalan

AGENCE FRANCE-PRESSE
À BERLIN

L'indépendantiste catalan Carles Puigdemont, retenu en Allemagne, peut être extradé en Espagne, mais ne pourra y être jugé pour « rébellion » comme le voulait Madrid, a tranché jeudi la justice allemande.

Cette décision aux allures de jugement de Salomon d'un tribunal du Schleswig-Holstein (nord) a en effet jugé « recevable » la seule accusation de détournement de fonds publics. Le parquet allemand a précisé qu'il allait dès lors décider « sous peu » de sa remise aux autorités espagnoles sur la base de ce seul motif.

L'ex-président de la Catalogne desti-

tué par Madrid reste libre dans l'interval. Il se trouve en Allemagne depuis son interpellation en mars dans le Schleswig-Holstein alors qu'il revenait d'un déplacement en Finlande, en voiture, en route pour la Belgique où il s'était installé pour échapper à la justice de son pays.

Un coup

« Nous nous battons jusqu'au bout et gagnerons ! » a réagi l'intéressé sur Twitter. L'un de ses avocats, Jaume Alonso-Cuevillas, a indiqué qu'un recours devant la Cour constitutionnelle allemande était en préparation.

« Nous ne commentons pas les décisions de justice, nous les respectons », a pour sa part réagi depuis



Carles Puigdemont

Bruxelles le premier ministre espagnol, Pedro Sanchez.

La décision du tribunal porte donc un coup aux chefs d'accusation espagnols, car elle empêche un procès pour rébellion, un crime passible de 25 ans de prison : « La cour part du principe que le tribunal espagnol respectera [la décision allemande] et qu'il ne poursuivra pas l'accusé Puigdemont pour rébellion en plus de l'accusation de corruption. »

Pour les juges, cette accusation n'est pas recevable en droit allemand, car il « n'était pas le chef spirituel de violences », et que lesdites « violences [qui ont eu lieu en Catalogne à l'époque du référendum] n'étaient pas d'une ampleur suffisante » pour justifier de

telles poursuites. Dès le début de cette affaire, ce chef d'inculpation apparaissait comme le point faible du dossier monté par Madrid pour obtenir la remise du dirigeant catalan. Même en Espagne, l'accusation de rébellion est sujette à débat.

Mais la décision allemande n'est pas pour autant une victoire pour l'indépendantiste, qui s'estime victime de poursuites politiques et réclamait dès lors qu'une fin de non-recevoir soit opposée aux autorités espagnoles.

« Il est aberrant de porter une telle accusation contre l'État espagnol, membre de la communauté de valeur et de l'espace juridique de l'Union européenne », a asséné le tribunal, laminant les arguments du Catalan.

GUERRE COMMERCIALE

III ANALYSE

Le boomerang commercial

ÉRIC DESROSIERS
LE DEVOIR

Comme promis, Washington a poursuivi, cette semaine, l'escalade des sanctions commerciales avec Pékin en dévoilant une liste de produits chinois dont les États-Unis importent pour 200 milliards de dollars par an et qui feront l'objet de tarifs douaniers de 10 % à compter du mois de septembre, en représailles aux récentes contre-mesures chinoises à d'autres tarifs douaniers américains sur 50 milliards d'autres importations chinoises.

Donald Trump s'est dit prêt à faire grimper de nouveau les enchères d'au moins 200 milliards si les Chinois ont le culot de lui répondre encore une fois par des contre-sanctions de leur cru. La Chine n'est pas le seul pays avec lequel le président américain joue à ce petit jeu, le locataire de la Maison-Blanche n'ayant pas goûté que plusieurs gouvernements, dont ceux de l'Europe et du Canada, répliquent à ses tarifs dans l'acier et l'aluminium, et menaçant désormais de s'en prendre à 350 milliards d'importations du secteur automobile.

Si le compte est bon, le gouvernement américain en serait maintenant à menacer de tarifs presque 1000 milliards d'importations étrangères, ce à quoi les autres pays promettent de répondre dollar pour dollar. Cela porterait le total des exportations en jeu à 2000 milliards, alors qu'il s'est exporté pour une valeur totale de 23 000 milliards de biens et services dans le monde l'an dernier, dont un peu plus de 2300, ou 10 %, provenant des États-Unis. Il n'est bien sûr question que de prélever une taxe sur ces montants, et toutes ces menaces ne seront probablement jamais mises à exécution, semblent penser les marchés, soit parce que Donald Trump ne parle pas sérieusement, soit parce que les autres céderont à ses demandes.

Le président américain a beau penser que « les guerres commerciales sont bonnes et faciles à gagner », surtout lorsqu'on est à la tête de la plus grande économie du monde et que cette économie dépend moins que plusieurs autres du commerce international, mais elles peuvent quand même faire mal. D'abord parce que les autres pays font tout ce qu'ils peuvent pour infliger, avec leurs représailles, le maximum de dommages économiques et politiques en visant la base électorale du gouvernement. Mais aussi parce que les propres sanctions commerciales américaines ne font pas que des heureux aux États-Unis.

Jusqu'à présent, la Maison-Blanche a essayé d'épargner les consommateurs américains en concentrant son tir sur des importations de biens intermédiaires, comme des pièces de métal et de plastique, des composants électriques et des semi-conducteurs électroniques. Ironiquement, Washington dit faire cela pour défendre ses industries manufacturières de pointe, alors que c'est justement ces dernières qui importent ces produits et que, loin de les aider, les tarifs augmentent leurs coûts de production et viennent plomber leur compétitivité face à leurs concurrents étrangers. De plus, selon une recherche de l'Université de Syracuse, 87 % des produits touchés jusqu'à présent par les tarifs contre la Chine ne sont même pas fabriqués par des compagnies chinoises, mais par des multinationales étrangères établies en Chine, notamment américaines.

Tout sauf simple

À mesure que Washington voudra allonger la liste des importations frappées par ses sanctions, il n'aura d'autre choix que de toucher des biens de consommation et d'augmenter le coût de la vie des familles. Ce serait déjà le cas avec sa nouvelle liste de produits chinois de cette semaine, où figurent des vélos, des haut-parleurs, des réfrigérateurs, des aspirateurs, des outils et même des gants de hockey. Viendront fatalement ensuite : les vêtements et les chaussures (importés à 80 % de la Chine), les télévisions et les fameux iPhone.

Le cas des appareils d'Apple est une illustration percutante du simplisme de la vision du commerce de Donald Trump. Officiellement « Made in China », ils ne doivent pourtant à l'assemblage dans ce pays que 2 % de leur valeur finale, leurs composants venant d'autres pays et 70 % de la richesse produite et captée revenant à des Américains tout le long d'une chaîne de valeur qui va de la recherche et de la conception à la production, puis au marketing, et aux services à la clientèle.

Le commerce international est devenu une réalité tellement importante et complexe qu'une guerre de tarifs peut venir perturber l'économie par toutes sortes de canaux imprévisibles, a noté cette semaine la Banque du Canada. Donald Trump en verra d'ailleurs un bon exemple durant sa visite au Royaume-Uni, où la marche triomphale vers le Brexit a tourné au cauchemar.



Lors de la réunion de l'OMC, le vice-ministre chinois du Commerce, Wang Shouwen, a répondu avec véhémence aux attaques de Donald Trump, qui accuse Pékin de ne pas respecter les règles du jeu du commerce international.

JUAN MABROMATA AGENCE FRANCE-PRESSE

La Chine ne veut pas négocier avec un fusil sur la tempe

Pékin ne veut pas de guerre commerciale avec les États-Unis mais ne la craint pas et la mènera si nécessaire

AGENCE FRANCE-PRESSE
À GENÈVE

Les États-Unis doivent « retirer le pistolet » qui est pointé sur la tempe de la Chine et tenir parole s'ils veulent avoir des discussions sérieuses pour désamorcer la guerre commerciale, a affirmé jeudi le vice-ministre chinois du Commerce.

Wang Shouwen, venu à Genève pour diriger la délégation chinoise lors de l'examen périodique des politiques commerciales de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), a souligné que c'était les États-Unis qui avaient « commencé la guerre » en imposant des taxes sur des centaines de milliards de dollars de produits chinois. « Nous avons eu des discussions et elles ont débouché sur des progrès notables, mais ces progrès ont été ignorés par une partie et cette partie a déclenché une guerre commerciale », a déclaré M. Wang aux journalistes.

Interrogé sur les conditions nécessaires pour que la Chine accepte d'ouvrir des discussions avec Washington, il a répondu : « Pour qu'une discussion soit couronnée de succès, l'une des parties doit retirer le pistolet qui est pointé sur la tête de l'autre. Et pour qu'une discussion soit utile, il faut tenir parole. Si une partie ne cesse de changer de position tout le temps, la discussion n'aura aucun sens », a-t-il ajouté.

Jusqu'à présent, les deux pays se sont mutuellement imposés des droits de douane de 25 % sur 34 milliards de dollars de produits. Mais les États-Unis ont tiré mardi une nouvelle salve en direction de Pékin en annonçant une taxe de 10 % sur 200 milliards de dollars de produits chinois, à partir de septembre. La

Chine a immédiatement averti qu'elle prendrait « des mesures de représailles nécessaires » si Washington mettait sa menace à exécution.

M. Wang a qualifié les États-Unis de « brute commerciale » et affirmé que la conduite de Donald Trump allait « à l'encontre des intérêts des entreprises américaines, des consommateurs américains [et] des travailleurs américains ».

Washington reproche également à l'OMC d'être trop gentille à l'égard de la Chine. L'ambassadeur américain à l'OMC, Dennis Shea, a accusé mercredi la Chine de profiter de son statut de membre de l'OMC pour nuire aux autres nations et a estimé que si l'inconduite de Pékin n'est pas prise en compte, elle finira par ruiner l'organisation.

M. Wang a répliqué jeudi en expliquant que la Chine était ouverte à une réforme de l'OMC, mais a raillé le « point de vue alarmiste » de M. Shea. « L'OMC n'est pas parfaite. Il se peut

qu'il y ait des points à améliorer, mais je pense qu'affirmer que l'OMC n'a pas de règles capables de gérer les problèmes de la Chine est exagéré », a-t-il dit.

« S'il est nécessaire d'améliorer les règles, la Chine serait heureuse d'en discuter avec tous les autres membres de l'OMC », a-t-il conclu.

Trump optimiste

Donald Trump s'est tout de même voulu optimiste jeudi sur l'issue de la « désagréable » guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine. Lors d'une conférence de presse à Bruxelles à l'issue du sommet de l'OTAN, le président américain a déclaré que les choses « finiraient par s'arranger », ajoutant que les États-Unis négocieraient, si possible, un accord commercial « juste » avec la Chine, selon un texte de l'agence Reuters.

Jeudi matin, le ministre chinois du Commerce a dit que Pékin n'avait pas été en contact avec Washington en vue d'une reprise des négociations commerciales. Il a ajouté que les accusations américaines de vol de propriété intellectuelle étaient inacceptables.

Toujours selon Reuters, lors d'un point presse, Gao Feng, porte-parole du ministère, a répété que la Chine ne voulait pas d'une guerre commerciale, mais qu'elle ne la craignait pas et qu'elle était prête à la mener si nécessaire. Gao Feng a également dit avoir bon espoir que les entreprises américaines présentes en Chine fassent, dans leur intérêt, pression sur le gouvernement Trump pour que celui-ci change d'attitude.

Avec Le Devoir

Les États-Unis sont une « brute commerciale ». [La conduite de Donald Trump] va à l'encontre des intérêts des entreprises américaines, des consommateurs américains [et] des travailleurs américains.

WANG SHOUWEN



EN BREF



Michelin s'implante à Magog, en Estrie.
YOSHICAZU TSUNO AGENCE FRANCE-PRESSE

Michelin met la main sur Camso

Le géant Michelin acquiert la multinationale québécoise Camso, établie à Magog et spécialisée notamment dans la fabrication de pneumatiques et de chenilles pour les véhicules hors route. Cette transaction permet à la société française de se renforcer dans les pneumatiques spécialisés. Cette transaction de 1,45 milliard \$US devrait, selon Michelin, préparer la voie à la création du plus grand fabricant de pneumatiques hors route et doubler les ventes de Camso, évaluées à plus de 1 milliard. L'entente prévoit la création d'une nouvelle division qui sera dirigée depuis Magog par l'actuel p.-d.g., Pierre Marcouiller. La Caisse de dépôt et placement du Québec est le principal actionnaire de Camso, à hauteur de 33 %. Son placement dans l'entreprise est évalué entre 300 et 500 millions.

La Presse canadienne

Placements Québec offre des obligations vertes

Épargne Placements Québec (EPQ) ajoute des obligations vertes à taux fixe à sa gamme de produits. Le terme est de cinq ans, au taux d'intérêt annuel de 2,4 %. Ces obligations visent « le financement de projets précis qui engendrent des bénéfices tangibles au Québec en matière de protection de l'environnement, de réduction des émissions de gaz à effet de serre ou d'adaptation aux changements climatiques ». Elles serviront, notamment, à financer le Réseau express métropolitain (REM). Les produits d'EPQ sont offerts sans frais de gestion ou d'administration; le capital et les intérêts sont garantis par le gouvernement. De plus, lorsque les nouvelles sommes sont investies en compte REER, FERR, CRI ou FRV, elles bénéficient d'une prime de 1 % la première année.

Le Devoir

Rendement de 5,3 % pour Fondation

Fondation annonce que la valeur de son action atteint 11,82 \$, une hausse de 60 ¢ pour l'année. Le Fonds a généré des bénéfices de près de 98 millions, procurant un rendement annuel de 5,3 %. Il s'agit d'un rendement positif pour la sixième année consécutive. Ce rendement ne tient pas compte des crédits d'impôt de 35 % consentis lors de l'acquisition d'actions. L'actif net est en hausse de 15,2 % à 1,97 milliard. Le nombre d'actionnaires est en progression de 13,9 % pour atteindre 156 723. « Fondation a ainsi recueilli des souscriptions atteignant un sommet historique de 268 millions », peut-on lire dans le communiqué. Le portefeuille d'investissements dans les PME québécoises a généré un rendement brut de 10,8 %. Celui lié aux placements sur les marchés financiers a été de 4,1 %.

Le Devoir



L'arrivée sur le marché de voitures autonomes, comme celle de Google, forcera les assureurs à mieux déterminer la responsabilité lors d'accidents.

ERIC RISBERG ASSOCIATED PRESS

Les voitures autonomes bousculent l'industrie de l'assurance

Les fabricants automobiles pourraient être tenus responsables lors d'accidents

FRANÇOIS DESJARDINS
LE DEVOIR

Les véhicules autonomes sont loin d'avoir envahi les routes, mais l'idée d'en voir la multiplication suscite déjà une vaste réflexion parmi les assureurs, tant sur la façon d'écrire les polices d'assurance que sur la responsabilité des dommages causés aux voitures.

Le sujet est revenu jeudi dans un texte publié par l'Institut canadien des actuaires. Son auteur, directeur des politiques au Bureau d'assurance du Canada, a profité de la tribune pour y énoncer les différents changements à prévoir tout en exprimant un certain sentiment d'urgence.

« Quel que soit le degré de réticence à l'achat de ces voitures initialement, il ne fait aucun doute que, dans quelques années, des Canadiens les conduiront, et cela entraînera des changements dans l'activité de l'assurance automobile, qu'il s'agisse de la sélection des risques, de la tarification, de la vente ou de la distribution, ou encore de la gestion des sinistres », a écrit Ryan Stein.

Les niveaux d'autonomie font déjà l'objet d'une classification, laquelle va tout simplement de 0 (aucune automatisation) à 5 (automatisation complète). Québec autorise présentement le véhicule de niveau 3 (automatisation partielle), qui « contrôle tous les aspects de la conduite dynamique » mais qui fait en sorte qu'on « attend [...] que le conducteur réagisse de manière appropriée lorsqu'il lui est demandé d'intervenir », selon un tableau reproduit par la Société d'assurance automobile du Québec.

À l'heure actuelle, la notion de conducteur et de conduite se trouve au

cœur de l'assurance, dit Line Crevier, responsable des affaires techniques, Groupement des assureurs automobiles (GAA). « La police repose là-dessus, la tarification, l'établissement de la responsabilité... Tout ce qui traite de conduite ou de conducteur devra être revu pour parler peut-être plus d'utilisateur ou d'opérateur, pour élargir la notion. »

Un autre volet, dit M^{me} Crevier, concerne la cueillette des données. Le GAA récolte les données concernant les accidents, « mais c'est beaucoup basé sur l'expérience des conducteurs ». Cela permet par exemple d'établir les échelles de tarification. Or, « à un moment, il faudra peut-être avoir des données sur la performance des véhicules. Si la voiture n'a pas de conducteur, on voudra peut-être savoir quels véhicules sont les plus sécuritaires ». Par ailleurs, si un accident se produit, faudra-t-il inscrire au fichier central des sinistres automobiles que la personne était sur le mode conduite ou pas ? « On a déterminé des préoccupations, mais on n'a pas encore trouvé les solutions nécessairement. »

Indemnisation des victimes

Au chapitre des dommages corporels, la situation dans certaines autres provinces peut être compliquée du fait qu'elles ne disposent pas, comme le Québec, le Manitoba et la Saskatchewan, d'un régime d'assurance sans égard à la responsabilité (le « *no fault* »).

« Au Québec, c'est simple. C'est la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) qui indemnise les accidents, même quand l'auto a explosé d'elle-même », dit Daniel Gardner, professeur de droit à l'Université Laval, où il enseigne notamment la responsabilité

Rien n'empêche la SAAQ de poursuivre un fabricant qui n'est pas un résident québécois pour lui demander une indemnisation afin de rembourser les prestations qu'elle a eu à payer.

DANIEL GARDNER



civile. « Ça sera la même chose lorsque les voitures autonomes seront là. »

M. Gardner a rappelé que les recours au Québec ne sont pas autorisés, de la part de la victime comme de la part de la SAAQ. « Mais rien n'empêche la SAAQ de poursuivre un fabricant qui n'est pas un résident québécois pour lui demander une indemnisation afin de rembourser les prestations qu'elle a eu à payer. »

Cette notion pourrait aussi s'appliquer sur le plan des dommages matériels. La loi oblige présentement les automobilistes à se procurer une assurance pour couvrir les dommages potentiels aux autres véhicules, mais pas pour le leur. M. Gardner pose alors cette question : « Qu'est-ce qui va arriver lorsque le véhicule va heurter un poteau, une clôture ou une chaîne de trottoir ? Théoriquement, ça serait la faute du véhicule. Comment le fabricant pourrait-il ne pas être tenu pour responsable ? Il va falloir ajuster les polices d'assurance. »

Ce qui risque d'arriver, dit alors Daniel Gardner, c'est que l'assureur indemniserait le propriétaire du véhicule mais se retournerait ensuite contre le constructeur automobile. Les compagnies d'assurance ont déjà cette possibilité, mais elles ne la mettent pas souvent à exécution. « Il y aura peut-être davantage de recours contre les fabricants », confirme Line Crevier.

Si jamais les voitures autonomes font diminuer le nombre d'accidents, faudra-t-il prévoir une baisse des primes d'assurance ? Peut-être pas, répond M^{me} Crevier, qui fait valoir que la conception sophistiquée des voitures automatisées fait en sorte que les réparations coûteront plus cher.

EN BREF

Cogeco songe à se lancer dans la téléphonie sans fil

Dans le passé, Cogeco Communications s'est tenu loin du marché du sans-fil en raison des coûts associés à la mise en place de ce service et des risques élevés d'échec pour les nouveaux entrants. Au cours d'une conférence téléphonique avec les analystes, le président et chef de la direction de l'entreprise, Louis Audet, a toutefois estimé que l'environnement actuel semblait plus favorable étant donné que le gouvernement fédéral semblait plus attentif aux frustrations des consommateurs à l'égard des prix élevés des forfaits. Cogeco a de nouveaux outils à sa disposition grâce à son réseau de fibre permettant l'arrivée plus rapide de la technologie 5G dans les marchés qu'elle dessert. « Actuellement, il y a une occasion de faire table rase, de faire abstraction des infrastructures existantes pour utiliser directement de nouvelles technologies », a expliqué M. Audet. Une éventuelle percée se ferait dans ses marchés existants. Et probablement par l'entremise d'un partenariat avec un des opérateurs de téléphonie mobile sans réseau, qui louent des services d'accès auprès d'entreprises de télécommunications sans fil dotées d'installations.

La Presse canadienne

Talc: Johnson & Johnson condamné à verser 4,7 milliards de dollars

WASHINGTON — Le groupe pharmaceutique américain Johnson & Johnson (J & J) s'est vu condamner jeudi à verser 4,69 milliards de dollars en dommages dans un procès intenté par 22 femmes et leurs familles, qui accusaient un talc vendu par le groupe d'avoir provoqué les cancers dont elles ont été victimes. Il s'agit d'un nouveau rebondissement dans ce dossier pour lequel plusieurs milliers d'actions en justice ont été intentées contre J & J. Les dommages se composent de 550 millions de dollars en dommages compensateurs et de plus de 4,1 milliards de dollars en dommages punitifs. Les plaignantes affirmaient que l'utilisation du talc pour leur toilette intime avait provoqué des cancers des ovaires.

Agence France-Presse



Turbulences dans la zone euro

DANIEL ROLAND AGENCE FRANCE-PRESSE

Tensions en hausse, prévisions en baisse dans la zone euro

BRUXELLES — La Commission européenne a abaissé jeudi ses prévisions de croissance pour la zone euro en 2018 en raison des tensions commerciales entre les États-Unis et l'Union européenne. Dans ses prévisions d'été, l'exécutif européen table sur une croissance de 2,1 % cette année, et non plus de 2,3 % comme avancé le 3 mai, lors de son évaluation de printemps. En revanche pour 2019, la Commission européenne a maintenu sa prévision à 2 %, soit exactement le même chiffre qu'en mai dernier. « Nous prévoyons une expansion continue en 2018 et 2019, bien qu'une nouvelle escalade des mesures protectionnistes constitue un risque clair à la baisse », a commenté le commissaire européen aux Affaires économiques, Pierre Moscovici, cité dans un communiqué. « Les guerres commerciales ne produisent pas de gagnants, seulement des dégâts », a-t-il mis en garde.

Agence France-Presse

III ÉTATS-UNIS

La fusion entre AT & T/Time Warner est contestée

Le ministère de la Justice devra prouver que ce mariage pénaliserait les consommateurs

AGENCE FRANCE-PRESSE
À WASHINGTON

Le ministère américain de la Justice a fait appel jeudi du jugement autorisant la fusion entre le géant des télécommunications AT & T et le groupe de médias Time Warner. Le ministère n'a pas donné d'argumentaire pour cet appel, qui survient tout juste un mois après qu'un juge américain a autorisé cette fusion que le gouvernement Trump tentait d'empêcher.

AT & T avait bouclé l'opération mi-juin, sans attendre un éventuel appel du gouvernement. Le groupe a réagi jeudi en affirmant que « la décision du tribunal ne pouvait être plus exhaustive, basée sur les faits et justifiée » qu'elle ne l'était. « Même si la partie perdante a toujours le droit de faire appel si elle le souhaite, nous sommes surpris que le ministère de la Justice ait choisi de le faire dans ces circonstances. Nous

sommes prêts à défendre la décision du tribunal devant la Cour d'appel », a écrit AT & T dans un communiqué.

L'opération avait été annoncée en 2016 et s'élève à 85 milliards de dollars. AT & T est le premier câblo-opérateur américain et le deuxième opérateur mobile. Time Warner constitue, lui, un énorme groupe de médias, propriétaire notamment de la chaîne HBO, des studios de cinéma Warner ou encore de la chaîne d'informations CNN. Le paysage des médias et des télécommunications américain est en plein bouleversement avec des rapprochements opérés entre les acteurs traditionnels de ces secteurs pour faire pièce à l'arrivée de géants de l'Internet comme Amazon, Apple, Google ou encore Netflix.

Dans sa décision du 12 juin, le juge fédéral Richard Leon avait souligné que le gouvernement n'avait pas apporté la moindre preuve que cette fusion pourrait pénaliser les consommateurs. Il avait si-

gnalé qu'il n'empêcherait pas la fusion d'avoir lieu en attendant de voir si sa décision était portée en appel, ne posant ainsi aucune condition pour l'autoriser.

Blair Levin, ancien avocat au sein du régulateur américain des communications, estimait peu avant que le gouvernement avait peiné à prouver pendant les débats que la fusion serait néfaste. Donner raison au gouvernement aurait marqué un changement de cap important dans l'application des lois antimonopoles aux États-Unis, car depuis des décennies, la plupart des fusions verticales ont été autorisées, tant que le consommateur n'en subissait pas des conséquences négatives.

Mais le dossier avait pris un tour politique avec les critiques adressées par Donald Trump à CNN, l'un des fleurons du groupe Time Warner. Il était ainsi attendu que la justice puisse avoir le soutien du président, qui a ouvertement critiqué le projet pendant la campagne de 2016.

Donald Trump avait ouvertement critiqué le projet de fusion pendant la campagne de 2016

Il est où, le pays, il est où ?

D'une légende à l'autre, il est ensemble

J

JOSÉE
BLANCHETTE



Je venais de terminer la traditionnelle visite du potager et du verger, de saluer les ruches au passage ; je repartais de Saint-Mathieu-du-Parc avec des truites fumées, des confitures de fraises des champs et du miel. La générosité tout plein les bras, Louise et François m'ont suggéré : « Redescends par Saint-Élie, Saint-Paulin, c'est plus joli. »

Mon ancien pays, pourquoi pas ? J'ai eu un chalet, jadis, à Saint-Barnabé et j'ai beaucoup fréquenté Saint-Élie-de-Caxton, par alliance. J'ai tourné à droite vers le village en croisant le tracteur qui tirait la « charrette » de touristes. Une boulangerie, un casse-croûte, une friperie, de la vie partout. Du rural d'Instagram qui ne sent pas le fumier. Un lutin est passé par ici, par la traverse. Il y a 30 ans, Saint-Élie, c'était un chemin de croix et un clocher, un clignement de paupières.

Devant chez Fred, il y avait une vente de garage. Marius, son petit dernier, vendait ses jouets pour s'acheter quatre poules, un samedi de début d'été long comme l'enfance.

J'en ai profité pour dire à Fred que je savourais avec le décalage horaire sa série *Saint-Élie-de-Légendes* sur Tou.tv. J'ai une amie provençale qui dit que « c'est du Pagnol au Québec ». « Ça peut pas me faire plus plaisir... » (Ça l'émeut pour vrai.)

Ses personnages mauriciens, la tendresse embuée de nostalgie dans son regard pour ces phénomènes du cru, l'affection à les porter haut, tout cela percole dans chaque épisode. Fred sauve le pays une personne à la fois, comme un plongeur dans une grotte thaïlandaise. Il redonne du swing au quotidien d'un village de quasi 2000 âmes. « Si y'a pas ça, ostie que le sens est rare, Jo. »

Justement, le sens, ce pays que tu nous présentes, le Fred, je le cherche même si on n'a pas fini d'en entendre parler d'ici les élections. « Moi, j'embarque pas dans le politique, mon travail est sur le terrain. C'est plus efficace que la politique formatée et showbizennisée », m'explique le conteur et passeur, qui se promène à vélo ou en pick-up dans le village qu'il a contribué à mettre sur la mappemonde des légendes.

Nostalgie, mon espérance à moi

— Hey, Fred, as-tu lu le livre *Gens de mon pays* de Roméo Bouchard ? Il fait comme toi avec *Saint-Élie-de-Légendes*. Il nous présente de vraies personnes qui ont embelli le paysage. D'ailleurs, « paysan », ça vient de « pays », j'ai appris ça dans son livre, même si c'était évident.

— Vigneault dit qu'il faut les nommer, les gens du pays. « Rocker », « Maurice », « M^{me} Garceau », ils continuent de vivre dans l'esprit des gens après *Saint-Élie-de-Légendes*. Et puis, on est loin de l'abstraction lorsqu'on s'implique dans un village. Je le vois partant de là, le pays, pas dans l'intellectualisation ; sinon, y'a pus de cœur dedans, c'est un sac de peau théorique. Le pays passe pas par le raisonnement, c'est par en dedans.

— Bouchard a le double de ton âge, 82 ans. Il est du Kamouraska, toi, de la Mauricie, mais vous vous rejoignez dans les racines, l'appartenance à un territoire, une histoire commune, une communauté.

Fred opine : « L'idée du pays, c'est devenu semi-honteux. C'est pas de l'arrière-pensée ou de la nostalgie, c'est de l'espérance ! On voit ça comme la chose opposée à la chose mondiale. C'est pas se refermer sur soi-même, c'est inviter le voisin à sa table. Ce chemin-là passe par la fierté. »

Fred est un jeune vieux de 41 ans :



Le clocher de l'église de Saint-Élie-de-Caxton, prétexte à fierté pour le conteur Fred Pellerin : « Si t'as un beau clocher, tu vas te le shiner, le clocher ; c'est prétexte à rassemblements et à la collectivité. »

MUNICIPALITÉ DE SAINT-ÉLIE-DE-CAXTON

« On converge pas sur grand-chose. C'est où Facebook ? Ça mène où, ce char-là ? Ça ferait pas mal de monde qui se lève deboutte, ensemble. Du monde qui chante pis qui danse, c'est dur à breaker. Moi, je suis pas sur Facebook, je manque plein de partys à cause de ça... »

En ce moment, mon Fred, le party est pris sur la couleur de l'épiderme sensible et l'appropriation culturelle. Visa le noir, tua le blanc. « Pour moi, l'identité québécoise, c'est se rassembler au-delà des distinctions. »

— T'as pas peur de te faire dire que t'as l'esprit de clocher, des fois ?

— Je l'ai même mis dans mon CV. « Esprit de clocher » ! Je le prendrais comme une qualité. Un petit chauvinisme de base, sa base saine, ç'a jamais nui à personne ! C'est un prétexte à rassemblements, à la collectivité, à la fierté. Le Français est chauvin ; chaque village travaille au meilleur fromage du monde. Il se crée un territoire qui se mange. Tu tombes dans l'appartenance, dans le vivre-ensemble.

— On dirait bien que tu pourrais faire un parti politique avec ça...

— Moi, je raconte des histoires, je ne suis pas un parti politique. Mais le mot « politique » appartient pas juste aux politiciens, il est aussi dans l'engagement citoyen.

Métaphores cordées

Ici, à Saint-Élie, le temps passe et tré-passe en prenant son temps et le pouls du jour, en jaugeant les nuages, en s'arrêtant pour jaser avec les vieux qui se bercent sur leur galerie. Ces témoins aux rides irremplaçables emporteront leurs secrets et leur savoir dans la tombe, héritiers d'une tradition orale et de phrases imagées, d'un parler qu'on ne trouve pas dans les livres. « L'archive, c'est cool, mais c'est moins vivant », convient le Fred, qui a ratissé la paperasse jaunée de la paroisse et cuisiné les vieux à feu doux.

Depuis deux ans, il prend le bois et se fait enseigner l'art de la forêt et de la



Fred Pellerin en compagnie de Gilles Vigneault dans une scène du documentaire *Le goût d'un pays* : « Vigneault dit qu'il faut nommer les gens ! »

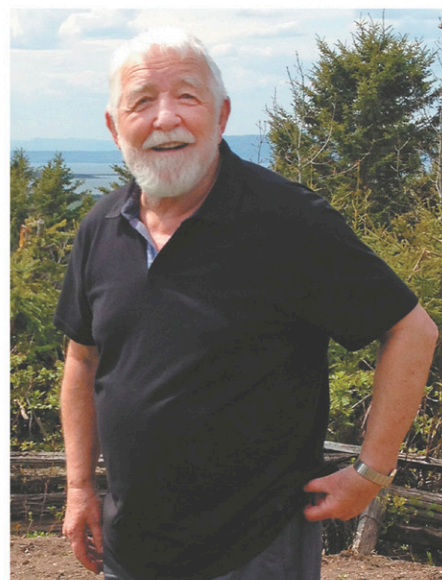
VERO

coupe. « C'est un savoir qui nous glisse entre les doigts. Je fais 25-30 cordes de bois par hiver. Et je livre comme un plouc. Je me suis acheté un pick-up et je recule avec sur ma scie mécanique. Ça doit me revenir à 600 \$ la corde et je la vends 80 \$. »

Fred sait que le geste est porteur et il assure la suite des connaissances, comme il a appris à tisser des ceintures fléchées, pour que le tissé serré ne meure pas avec la dernière fermière du cercle. « Le bois, ça vient avec un vocabulaire. J'ai appris que le hêtre, c'était du « bois de curé » parce que l'écorce est lisse et que ça cochonnait pas le plancher. Et l'ostryer, on le surnomme « bois de fer » parce que la fibre est serrée et qu'on s'en sert pour fabriquer des bas culs ou des manches de hache. C'est un potentiel à métaphores. De la métaphore de bois de chauffage. »

Savoir de quel bois on se chauffe, c'est déjà un début de pays.

cherejoblo@ledevoir.com
Twitter : @cherejoblo



Un militant du monde rural de longue date, Roméo Bouchard en ses terres du Kamouraska

FABIEN DEGLISE LE DEVOIR

Visionné les deux saisons de

Saint-Élie-de-Légendes sur Tou.tv. J'ai lâché la deuxième saison de *Queer Eye*, qui faisait dans la recette sur Netflix, pour revenir au pays, et je ne l'ai pas regretté. Larme à l'œil garantie et de beaux moments dans le terroir et l'imaginaire débridé de Fred Pellerin, au cœur de son village et de personnages plus vrais que nature.
bit.ly/2zv1Nbt

Aimé la vidéo humoristique

de Jonathan Pie sur les politiques identitaires, *Oppression Obsession* (en anglais). Ça résume bien les enjeux de la politisation de l'art (et la mort de la création) et toute la controverse vécue autour de SLAV, un sujet chaud qui dépasse les frontières du Québec. « Arrêtez de désinfecter (*sanitizing*) le passé », nous dit ce faux journaliste qui défie la langue de bois employée dans les médias. Il y souligne qu'on peut qualifier à peu près tout le monde de « raciste » selon ces critères de rectitude. À voir !
bit.ly/2N1nUZ3

Tripé sur la vidéo Faire danser

un village tournée à Cowansville, à Frelighsburg et à Dunham. Très tonique, ce projet artistique de Marie-Claude Lord et Maude Lecours, qui nous montre le visage d'Estriens esquissant quelques pas de danse dans le cadre de leur travail. Fred a raison de dire que c'est difficile à breaker, des gens qui chantent et qui dansent. bit.ly/2N4Effy

On définit le noir par l'absence de blanc, et la ruralité par celle d'urbanité

FRED PELLERIN



J'ai l'impression qu'il y a deux sortes de nationalisme [...]. Un qui veut que le pays vive, l'autre qui veut assurer le pouvoir de la "patrie" et parle le langage de la mort.

MARIE UGUAY
JOURNAL



JOBLOG

Le paysan cultivé

Son hommage aux *Gens de mon pays* vient d'être publié et c'est avec respect et affection que Roméo Bouchard, ex-président de l'Union paysanne, ex-bien-des-choses aussi, nous dévoile ces personnages du Kamouraska, passés ou présents. Sa terre d'adoption près du fleuve est féconde, et c'est la solidarité qui ressort de ce petit livre qui parle du pays par la pointe du cœur. Yolande dit : « Si on payait pour tout, on n'arriverait pas. Autrefois, les gens s'entraidaient. » J'ai adoré ce livre de gros bon sens paysan et les talents de raconteur de Bouchard. Au bout du fil, il me souligne que les valeurs urbaines et cosmopolites vont peut-être frapper un mur. « On va peut-être revenir à des valeurs de proximité. Comme me disait un vieux pêcheur : "On est l'avenir du passé." »

Roméo Bouchard milite pour un nationalisme constitué de citoyens égaux, « pas une société de minorités et de différences. On est en train de se perdre dans le morcellement ». Ni gauche inclusive à tous crins ni droite nationaliste, Bouchard se situe quelque part dans le champ des possibles, rêvant de rallier les gens plutôt que de les voir se diviser. Son livre est un bel exemple de ce qui peut insuffler fierté et respect des originaux dans le coude-à-coude plutôt que le mors aux dents. ecosociete.org/livres/gens-de-mon-pays